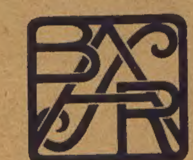
9e Année. - No 44. Le No : 1 franc 1er Novembre 1919





Autant



ils me maudirent,

AUTANT VOUS



ME LOUEREZ

Paolo Guglielmi. 17

le Directeur italien pour



ECLAIR
TIRAGES
TITRES
PHOTOS
DÉVELOPPEMENTS
"ÉCLAIR"
les fait VITE et BIEN
CINEMA ECLAIR PARIS
12, rue Gaillon, PARIS
Téléph. : LOUVRE 14-18


Mais Sacrebleu !!
Qu'est-ce que c'est ?

9e Année - N° 44. Le N° : 1 Franc 1er Novembre 1919

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

En attendant la Maison du Cinéma

(Par Ch. LE FRAPER)

J'ai reçu cette semaine les doléances, qui me semblaient très justifiées, de plusieurs Directeurs de Cinés. Ceux-ci se plaignent amèrement d'être dans l'impossibilité d'apprécier sainement, au milieu du fatras des présentations, la valeur des films de la production hebdomadaire. Comme je les comprends et comme je les plains! Il y a maintenant 45.000 mètres de films à passer en revue. Chaque jour qui se lève éclaire la naissance d'une marque de plus dont la production, si faible soit-elle, s'abat sur un marché déjà lourdement surchargé.

Les Films s'additionnent, les listes de nouveautés s'allongent à l'infini, mais le temps reste immuable et les trois jours consacrés à la présentation en commun de la production générale ne suffisent plus. Il faut donc gagner de vitesse pour dévider l'interminable ruban. Le moteur emballé tourne éperdument à une allure invraisemblable. Les personnages de l'écran sont transformés en une bande d'épileptiques grotesques qui dansent devant les yeux hagards de nos excellents collègues une sarabande effrénée.

Où sont les sages préceptes d'antan? Ah! nous en sommes bien loin et nous ne nous soucions guère, au *Palais de la Mutualité*, de conserver au tableau projeté la plus grande vraisemblance possible.

On estimait autrefois, au temps où les Cinés ne versaient point dans ces spectacles échevelés, qu'une bonne projection devait se dérouler à raison de 2 mètres à la seconde, ce qui permettait de passer une bobine de 400 mètres en 15 à 18 minutes.

A cette époque, il ne serait venu à personne l'idée de passer 3.500 mètres de films à l'heure comme on le fait au *Palais de la Mutualité*. Je me demande comment on a pu organiser semblable sabotage et qui l'a organisé. C'est tout simplement scandaleux. Je me demande encore pour quelles raisons les Editeurs tolèrent qu'on traite de cette manière leurs films.

Il y a sabotage, parce qu'on projette les nouveautés à une allure désordonnée et sans aucun goût. La moyenne est en effet de 3.500 mètres à l'heure, ceci sans arrêt, sans transition, sans trêve, sans répit, sans rendre la lumière, sans donner aux infortunés qui se condamnent bénévolement à subir ce supplice infernal, une seconde pour respirer, prendre une note, lire un scénario, fixer quoi que ce soit dans leur mémoire des images fugitives qui apparaissent sur l'écran.

Il y a sabotage parce que les assistants ne peuvent pas matériellement — quelle que soit leur endurance — suivre pendant des heures les péripéties d'intrigues qui se succèdent, s'entremêlent, se précipitent dans un fouillis indescriptible.

Il y a sabotage parce que des réflexions souvent désobligeantes, parfois des critiques, sont lancées à haute voix dans la salle, généralement par les plus incompétents, et influencent défavorablement le spectateur.

Il y a sabotage parce que le public de ces présentations n'est pas exclusivement composé de Directeurs clients éventuels. Il y vient beaucoup trop de profanes. Aucune discipline ne leur est imposée, en sorte que, à certains moments, on ne s'entend plus, alors que le silence devrait être de rigueur comme dans toute salle de spectacle. L'attention du Directeur est continuellement distraite : Rentrées bruyantes des collègues qui viennent de la buvette et sans avoir rien vu du film échangent déjà des impressions; strapontins qui claquent; gens qui se plantent debout devant vous, empêchent de voir l'écran; représentant qui vient dans l'obscurité proposer son film en 1re semaine au moment le plus palpitant de la projection... du concurrent, etc....

Circonstance aggravante actuellement, par cette froide bise, on ne chauffe pas la salle. Pourquoi? Les assistants claquent des dents, ont hâte de filer, ils sont on ne peut plus mal disposés pour apprécier les beautés d'une pièce.

Enfin il y a sabotage parce que les présentations du *Palais de la Mutualité* sont faites à l'exclusif profit de trois ou quatre braillards qui démolissent les films passés en consigne, spéculent sur la crainte qu'ils ont su inspirer pour traiter des affaires à bon compte et... se fournissent presque toujours chez Pathé?

Je ne comprends pas que les Editeurs et les Loueurs se prêtent à ces combinaisons dont ils font tous les frais. Il est vrai qu'ils acceptent bien la censure d'état qu'ils paieront également de leurs deniers. Ils acceptent tout...

En ce qui concerne le *Palais de la Mutualité*, aucun de ces Messieurs ne semble satisfait de son sort. Ils connaissent les résultats précaires des présentations au point de vue strictement commercial, et s'y résignent sans enthousiasme, par veulerie sans doute, manque de volonté et de cran.

Cela est en tous cas bien triste. Mais il est surtout profondément regrettable d'assister à ce spectacle et de voir ainsi, chaque semaine, des films de première valeur positivement assassinés sous les yeux de leur auteur au bénéfice de quelques autres, souvent moins bons, dont les propriétaires savent faire de plus larges concessions. Et les semaines se suivent et se ressemblent. Les « *laissés pour compte* » qui pourraient figurer honorablement dans les programmes s'alignent dans les armoires de fer des loueurs et vieillissent sans avoir vu briller d'autres feux que ceux de l'arc de la Mutualité.

Va-t-on tolérer longtemps cette manière de procéder si préjudiciable à la prospérité de l'industrie du film?

Je pose la question, je le fais avec d'autant plus de sérénité que j'appartiens au petit groupe d'anciens du Ciné qui parvint, en 1911, à réunir les producteurs dans une salle unique, au temps où cette formule répondait à une nécessité. Mais les temps sont changés. Ce qui était possible en 1911 semble ne plus l'être en 1920.

Déjà, un grand nombre de directeurs, les consciencieux, les laborieux, ceux qui gèrent leurs établissements d'une manière rationnelle et fructueuse, se sont affranchis de cette suggestion. Ne pouvant plus sincèrement tout voir, ils ont choisi des fournisseurs attitrés auxquels ils sont fidèles et chez lesquels ils prennent tout ou partie de leur programme. Ils font de belles recettes et se soucient bien peu d'aller perdre leur temps devant l'écran du *Palais de la Mutualité*.

Les 1.300 directeurs de province ne suivent pas davantage ces séances oiseuses. Cela ne les empêche pas de mener parfaitement leur cinéma au succès et de passer d'excellents spectacles.

Que reste-t-il, mis à part les curieux, les oisifs et les invités aux séances de présentation? Bien peu de Directeurs. Et ce sont ces tout derniers, fidèles par routine à la vieille tradition, qui m'ont fait part de leur lassitude. C'est pour eux que j'écris cet article en m'efforçant de traduire fidèlement leurs plus secrètes pensées.

En résumé, ils demandent qu'on améliore les présentations au *Palais de la Mutualité*. S'il est réellement impossible de les organiser de manière à donner toutes garanties aux éditeurs et loueurs et toutes satisfactions aux Directeurs de Cinés, il n'y a qu'à le reconnaître et à rentrer chacun chez soi.

En attendant la construction de la *Maison du Cinéma* qui sera édifiée à la façon dont furent organisés le voyage en Italie, l'Exposition Cinématographique, et combien d'autres inventions qui n'ont jamais vu le jour, nous aurons le temps de trouver une idée.

CHARLES LE FRAPER.

L. AUBERT

LE 11 NOVEMBRE 1919

à 10 heures du matin

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

L. AUBERT



L. AUBERT

L. AUBERT

L. AUBERT

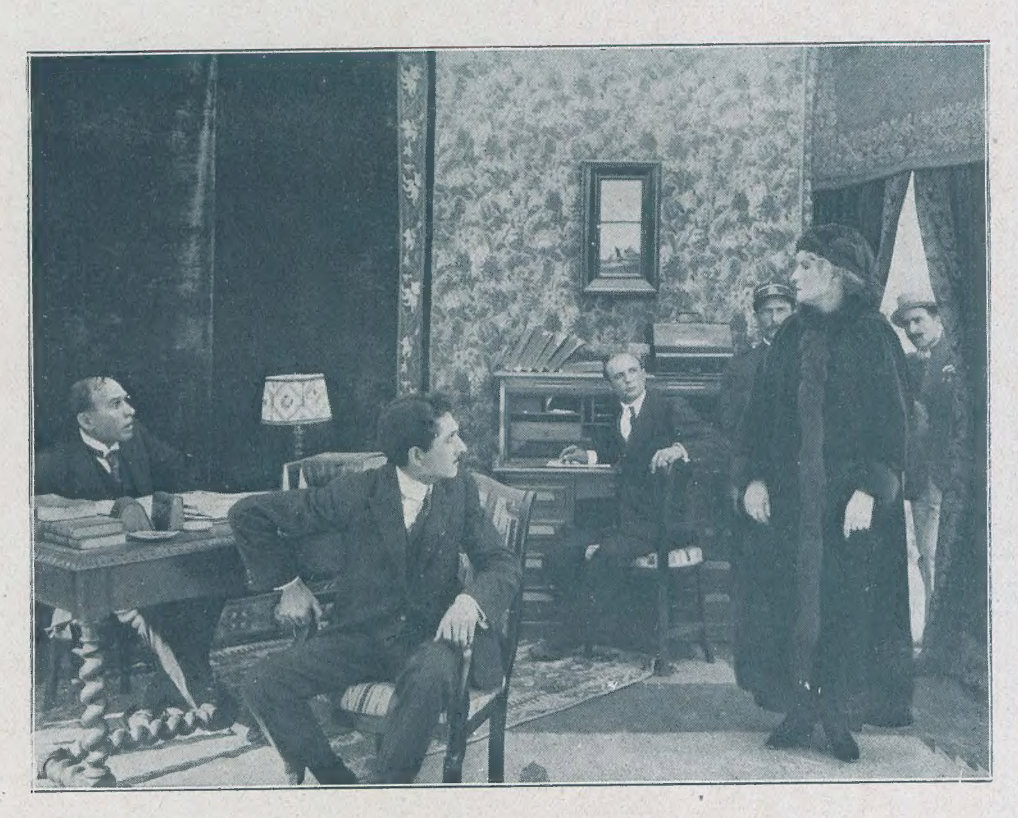
L'ART FRANÇAIS

QUI A

Enigme Dramatique en 4 Pa

Interp

Mlle Elmire VAUTIER et





M. R. LEGRAND
M. J. GARAT

L'ART FRANÇAIS

L. AUBERT

QUI A

Présentation du 4 Novembr



AU PALAIS DE

L. AUBERT

TUÉ ?

L'ART FRANÇAIS

ties de **Pierre MARODON**

été par

Mme BRINDEAU, de la Comédie-Française

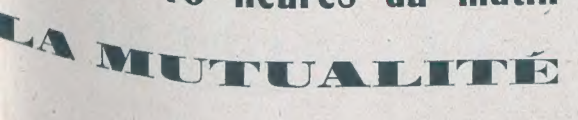




M. G. JACQUET

TUÉ ?

L'ART FRANÇAIS





L. AUBERT

NOTES ET CROQUIS DE L'ASTRONOME

(Texte et dessins de Roger IRRIÉRA)

Le Courrier a la joie vive d'annoncer à ses lecteurs la collaboration hebdomadaire et régulière de M. Camille Flammarion. Nous ne leur présenterons pas le grand astronome français dont tous connaissent et admirent les œuvres de vulgarisation scientifiques et les poétiques pages d'Uranie, envole d'une imagination ailée, toute de charme et de délicatesse.

Nous avons prié l'illustre savant de nous parler des lueurs nouvelles par lui perçues dans l'immensité du Ciel, lueurs annonciatrices des "étoiles naissantes" qui, demain, seront pour toujours fixées, points d'or éternels, à la voûte sombre du Firmament. C. C.



Annie MURRAY

*
* *

Minuit, il est des gens qui dorment dans des draps
Et des rêves qu'on tient, mi-pâmés dans les bras,
Des amoureuses mains farfouillant des dentelles,
Des lustres, des cristaux et de riches vaisselles !

Minuit ! Et c'est Vénus dévêtant sa beauté !
Minuit ! L'instant du Crime et de la Volupté !
Minuit ! C'est l'heure encore ou dans la nuit féconde
Les étoiles, clous d'or, piquent la nuit profonde !

(*par fil spécial : Victor Hugo*)

*
* *



Odette RUFFIER

Le ciel est pur. Nulle vapeur sur le fond de la noire immensité ne promène sa laiteuse clarté. Célène, vaillante, que n'effrayait plus la gueule des obusiers braqués vers l'éternelle voûte ; Célène blasée, que laissait froide - disons glaciaire - les fusées multicolores qui tendraient vers elle leurs courbes nonchalantes. Célène, la blonde, craint davantage l'indiscret regard de mon télescope et s'est cachée, peureuse, là-bas, tout là-bas, derrière la colline endormie. Le ciel est noir.

Hier, j'ai compté les étoiles. Je passerai ce soir sur les détails de cette opération longue, vous le croirez sans peine, et que cependant chaque nuit je renouvelle. En croirais-je mes yeux et l'œil de mon télescope ? - O! Jupiter ! Ne suis-je abusé par de décevantes clartés ? Est-ce possible ? - Je recommence mon addition de bas en haut ! - Elle est exacte ! Merveilleux phénomène : Les étoiles sont quatre de plus qu'hier.



Alice SOULIÉ

ANNIE MURRAY, grande, blonde, élancée, très photogénique, comédienne éprouvée, cinématographiste déjà experte, tend vers la comédie et aura, pour notre plus grande joie, l'occasion fréquente de satisfaire ce penchant.

ALICE SOULIÉ, belle cantatrice que nous eûmes le plaisir d'admirer et d'applaudir à la Gaîté-Lyrique et à Deauville. Physique superbe de grande coquette et science profonde de la scène, orientée désormais par Fernand Depas vers l'écran, et expérience du Théâtre qui lui vaudront de prochains et très gros succès.

ODETTE RUFFIER, toute jeune, toute blonde, plastique admirable, beaux bras qui seront superbes se tordant de douleur, car la charmante statuette est une "dramatique". Vous l'avez vu, car elle a tourné quelque peu déjà, et vous reverrez bientôt souvent, mis en valeur, ce visage enfantin qui sait être tragique.

ZOULÉIKA, profil merveilleux, un casque d'ébène et qui semble échappé d'une estampe persane. Danseuse d'opéra et de ballets russes, elle va consacrer, recrue précieuse, à l'Ecran désormais sa science de l'attitude et sa beauté plastique. Comme ses trois compagnes, nous avons découvert cette naissante étoile dans ce coin du ciel qui a nom : Conservatoire du Cinéma, et que dirige notre ami Fernand Depas.



ZOULEIKA

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(19e Liste)

COTES-DU-NORD

BOURBRIAC. — 12 kil. de Guingamp, 4.306 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

CALLAC. — 512 kil. de Paris, 3.607 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. La population agglomérée n'est que de 1.500 habitants environ. Un Cinéma ne pourrait pas faire d'affaires.

CORSEUL. — 396 kil. de Paris, 2.845 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Population agglomérée: 300 habitants. Un établissement cinématographique ne pourrait vivre.

DINAN. — 388 kil. de Paris, 11.410 habitants. Gaz. — Il existe un Cinéma forain, Directeur M. Audroin fils. Il doit s'installer définitivement dans une salle de la ville. Il est probable que deux cinémas feraient des affaires.

EVRAN. — 12 kil. de Dinan, 3.634 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma.

GLOMEL. — 56 kil. de Guingamp, 4.226 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Essai à tenter.

GOUDELIN. — 12 kil. de Guingamp, 1.884 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Un établissement cinématographique ne pourrait faire des affaires.

GUINGAMP. — 479 kil. de Paris, 9.385 habitants. Gaz, électricité. — Il existe un établissement cinématographique: le Familia-Cinéma, Directeur M. Lefebvre.

KERGRIST-MOELOU. — 36 kil. de Guingamp, 2.624 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Un établissement cinématographique ne ferait pas d'affaires, les habitants sont trop disséminés.

KERITY. — 40 kil. de Saint-Brieuc, 2.877 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Un Cinéma aurait peut-être chance de succès.

LAMBALLE. — 428 kil. de Paris, 4.528 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma. Un établissement cinématographique ferait sans doute des affaires, mais il n'y a pas de local disponible. Il faudrait trouver un emplacement et construire.

LA MOTTE. — 465 kil. de Paris, 2.360 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Un Cinéma ne ferait pas ses frais.

LANNION. — 519 kil. de Paris, 6.174 habitants. Electricité. — Un Cinéma va ouvrir incessamment: le Cinéma Parisien, Directeur, M. Schmidt. Il est peu probable que deux établissements puissent prospérer.

LEZARDRIEUX. — 28 kil. de Lannion, 2.265 habitants. Il n'y a pas d'établissement cinématographique. Un Cinéma ne pourrait réussir.

LOGUIVY-PLOUGRAS. — 26 kil. de Lannion, 2.953 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Un établis-

La Production Artistique des Théâtres **Gaumont**

Série "PAX"



LE BERCAIL

Comedie dramatique en 4 parties

d'après l'œuvre célèbre de

M. Henry BERNSTEIN

avec

M. Paul CAPELLANI

et

Mlle Marcelle PRADOT

Édition du 28 Novembre

Longueur : 1530 mètres environ
:: :: 2 affiches 150 × 220 :: ::
:: 12 héliogravures 24 × 30 . ::



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

sement de ce genre ferait peut-être des affaires. C'est un essai à tenter.

LOUARGAT. — 14 kil. de Guingamp, 3.779 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Essai à tenter.

LOUDEAC. — 469 kil. de Paris, 5.745 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma. On pourrait essayer avec des chances de réussite.

MAEL-CARHAIX. — 529 kil. de Paris, 2.758 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. La population agglomérée n'étant que de 400 habitants, un établissement cinématographique ne ferait pas ses frais.

MUR. — 490 kil. de Paris, 2.417 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique.

PAIMPOL. — 515 kil. de Paris, 2.873 habitants. — Il existe, depuis deux années, un Cinéma forain, Directeur M. Debris. Il n'y a pas, dans la ville, de salle disponible. Essai à tenter.

PAULE. — 51 kil. de Guingamp, 1.927 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma.

PEDERNEC. — 10 kil. de Guingamp, 2.628 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Un Cinéma n'aurait aucune chance de réussite.

PENVENAN. — 518 kil. de Paris, 2.779 habitants. — Il existe un Cinéma de société post-scolaire, dirigé par M. Guyader, instituteur. Un autre Cinéma ne ferait aucune recette.

PERROS-GUIREC. — 534 kil. de Paris, 3.488 habitants. — Il n'y a pas d'établissement cinématographique. Il n'existe aucun local disponible, mais on pourrait peut-être installer à bon compte.

PLAINTEL. — 459 kil. de Paris, 2.371 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma.

PLANCOUET. — 405 kil. de Paris, 2.168 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma permanent. Les établissements ambulants, faisant de bonnes recettes, un essai serait peut-être intéressant à tenter.

PLEMET. — 14 kil. de Loudéac, 3.476 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Essai à tenter.

LE DÉNICHEUR.

(*A suivre.*)

Toutes les demandes de renseignements doivent être accompagnées d'un timbre-poste de 0 fr. 15 pour la réponse.

Petits tuyaux du Dénicheur.

Très belle affaire de 1.300 places à monter dans grande ville de cent mille habitants. Long bail. Situation remarquable, bénéfices certains.

UN DOCUMENT

Voici, à titre documentaire, le Rapport présenté par M. Abel Gardey, député, à la Commission du budget de la Chambre. Il s'agissait de transformer les taxes de guerre en taxes définitives de paix par un article incorporé à la loi de finances relative au budget annuel. Le principe a été accepté par la Commission du budget qui s'est réservé de l'examiner ultérieurement. Le danger est écarté, mais la menace existe. Ne l'oublions pas.

Art.

L'article 13 de la loi du 30 décembre 1916 est remplacé par les dispositions suivantes:

Il est institué sur les spectacles et autres attractions ou divertissements assimilés une taxe dont le tarif est fixé comme suit:

1° Cinématographes, dioramas, panoramas, phonographes, orchestres mécaniques, musées de cire, expositions, concours, conférences, séances de prestidigitation, d'hypnotisme, ménageries, courses vélocipédiques, pédestres, nautiques, matches d'escrime, de billard, courses de taureaux, combats de coqs et tous autres spectacles, attractions, exhibitions, jeux et amusements assimilables auxquels le public est admis moyennant paiement:

10 % des recettes brutes, déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi;

15 % pour les recettes comprises entre 25.000 et 50.000 francs;

20 % pour les recettes comprises entre 50.000 et 100.000 francs;

25 % pour les recettes au-dessus de 100.000 francs.

2° Théâtres, concerts symphoniques, cabarets d'auteurs, cirques:

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE -- ROME

ALBERTINI FILM - TURIN

Va sortir incessamment :

Les Enfants de Sansonia

Grand Film d'aventures en 4 Parties de **Jean BERTINETTI**

Interprétation des petits grands Artistes

ARNOLD et PATATA ALBERTINI

Mise en scène de M. FILIPPO COSTAMAGNA

D'AMBRA FILM - ROME

Un Film qui passera sur tous les Écrans :

Hamlet et son Clown !

Une des plus artistiques cinématographies modernes

Scénario de LUCIO D'AMBRA

Interprétation de Mme SOAVA GALLONE

Mise en scène de CARMINE GALLONE

CINES - ROME

EN VENTE :

LA MER DE NAPLES

Chanson filmée de M. CARMINE GALLONE

avec

M. ALBERTO CAPOZZI et Mme MINA D'ORVELLA

Mise en scène de l'auteur

BESSIE BARRIS

DANS

NOBLE

CALE

MENSONGE

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière ∅ PARIS

10 % du prix des places ou entrées, déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi.

3° Music-halls, casinos, bals, skatings, matches de boxe ou de lutte, cafés-concerts, thés-concerts, dîners et soupers-concerts et tous autres lieux de réunion ou de divertissements analogues:

15 % du prix des places ou entrées, déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi.

Sont compris dans la catégorie des music-halls tous établissements où se donnent des revues et spectacles coupés, et dont le nombre de places est supérieur à 800.

Si au cours d'une même représentation les attractions offertes au public appartiennent par leur genre à deux catégories de spectacles différemment imposées, la taxe est calculée d'après le tarif le plus faible lorsque le spectacle passible de cette taxe, considéré isolément, a une durée au moins égale aux 3/4 de la durée totale de la représentation.

En ce qui concerne les spectacles des deuxième et troisièmecatégories, les entrées à titre gratuit ou à prix réduits sont imposées d'après le prix des mêmes places payantes; les entrées avec des cartes d'abonnement sont taxées d'après le tarif normal des places, prises en location, auxquelles elles donnent droit; les cartes d'abonnement permanentes permettant un nombre indéterminé d'entrées sont imposées, soit comme les billets ordinaires, pour chaque entrée à laquelle elles donnent effectivement lieu, soit, sur la demande des établissements, d'après un nombre d'entrées égal au nombre de jours pour lesquels ces cartes sont valables; dans ce cas l'impôt doit être acquitté au moment de la délivrance des cartes.

Si à la perception de la place est jointe ou substituée obligatoirement celle d'un droit de location, de vestiaire ou celle du prix d'un objet ou d'une fourniture quelconque, la taxe s'applique également au prix perçu à ces divers titres.

Art.

La taxe prévue à l'article précédent ne s'applique pas aux représentations organisées au profit exclusif:

1° Des œuvres de bienfaisance reconnues d'utilité publique;

2° Des sociétés de secours mutuels également reconnues d'utilité publique ou approuvées;

3° Des œuvres de guerre autorisées par arrêté ministériel dans les conditions prévues par la loi du 30 mai 1916.

Pour bénéficier des exonérations, les organisateurs des représentations doivent justifier auprès de l'administration des contributions indirectes que la totalité des recettes a bien été affectée, sous la seule déduction des frais, à l'œuvre au profit de laquelle la représentation est donnée.

Pour les représentations à bénéfice et pour les représentatoins de gala organisées dans un but de bienfaisance, lorsque le prix d'entrée est majoré, l'impôt est calculé d'après le tarif normal des places.

Sont exemptées de l'impôt, les places offertes gratuitement aux blessés de guerre hospitalisés; peuvent être exemptées, dans les conditions déterminées par l'administration, les places occupées par les personnes tenues d'assister au spectacle à raison de l'exercice de leurs fonctions ou de leur profession, ainsi que celles offertes gratuitement aux élèves des facultés, écoles, pensionnats, etc., assistant en groupe aux représentations; lorsque, dans ce dernier cas, il sera seulement consenti une réduction de tarif, l'impôt pourra, par dérogation aux dispositions de l'avant-dernier paragraphe de l'article précédent, n'être perçu que d'après le prix effectif payé pour les places occupées par cette catégorie de spectateurs.

Les représentations enfantines données en plein air, et, d'une manière générale, les spectacles ne comportant pas de places dont le prix est supérieur à 25 centimes ne sont pas soumises à l'impôt.

Dans les théâtres et concerts symphoniques qui étaient subventionnés en espèces par l'Etat ou les villes pendant la période des trois années antérieures au 1er août 1914 et auxquels sera allouée pour l'avenir une subvention de même nature, il ne sera perçu aucune taxe sur les places dont le prix est inférieur, droit des pauvres compris, à 5 francs pour Paris et 3 francs ailleurs. La subvention devra, dans tous les cas, résulter de contrats ou cahiers de charges contenant des obligations réciproques et, en ce qui concerne les théâtres subventionnés par les villes, le total des exemptions d'impôt ne pourra dépasser le montant de la subvention en espèces.

Art.

Les conditions d'application des deux articles qui précèdent, notamment en ce qui concerne le classement des établissements de spectacles soumis à la taxe dans l'une ou l'autre des catégories prévues à l'article , le mode de per-

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE -- ROME

BERTINI FILM - ROME

PROCHAINEMENT :

Mlle FRANCESCA BERTINI

dans un drame de **Gaston RAVEL** — Mise en scène de l'auteur

Au-dessus des Lois !

ITALA FILM - TURIN

EN VENTE :

L'Homme qui vit la Mort

Trois actes dramatiques de **M. L. ROMANO BORGNETTO**

Mise en scène de l'Auteur

avec M. UMBERTO MOZZATO et Mme GIUSEPPINA GEMELLI

CINES - ROME

" Séries BRENOM "

La Princesse Mystérieuse

est le titre d'un Grand Film mis en scène par M. HERBERT BRENON

interprété par l'actrice Américaine de renom mondial

Miss MARIE DORO



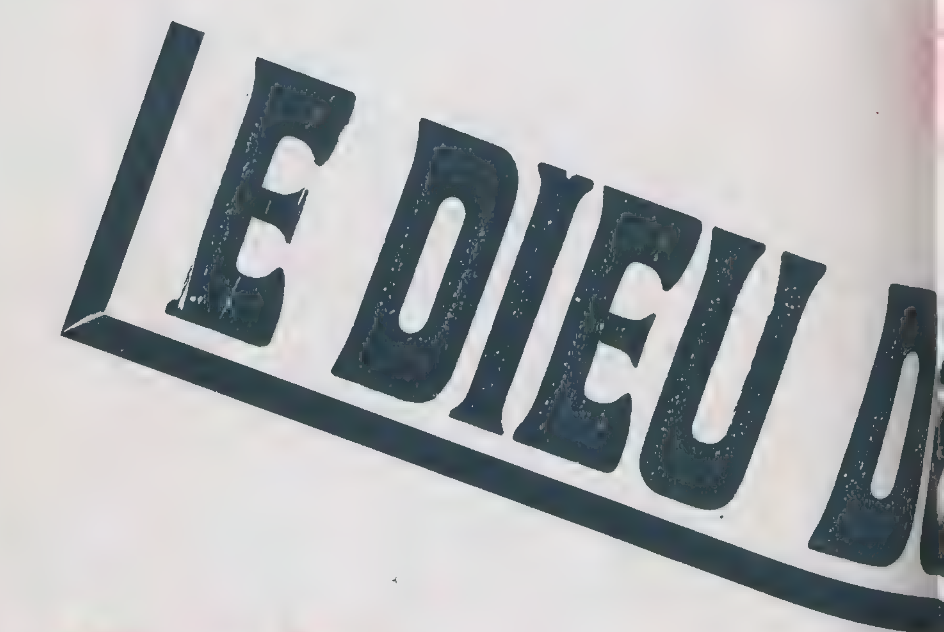


SCÉNARIO

DE









Gaby Deslys

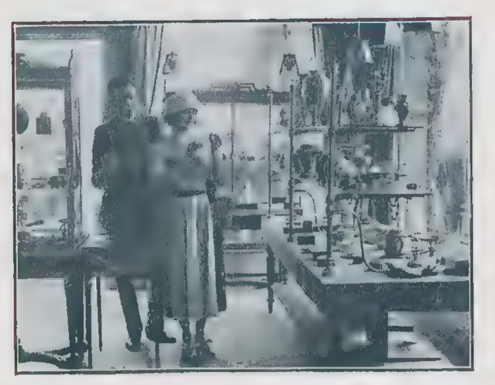


SOCI



MISE





EN SCÈNE





NOZIÈRE



















DE



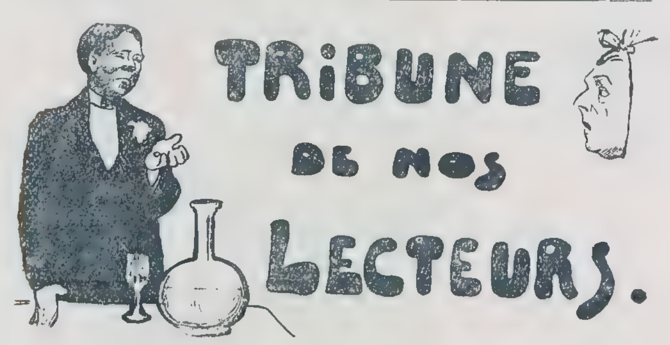
POUCTAL

ception, par voie d'exercice ou d'abonnement, la communication de la comptabilité des établissements assujettis à l'impôt et, d'une manière générale, toutes les mesures nécessaires pour assurer l'application de la loi seront déterminées par voie de décrets.

En cas de contestation pour la fixation du montant des abonnements prévus au paragraphe précédent, le Conseil de préfecture sera appelé à statuer.

Toute infraction aux dispositions des articles ou à celles des décrets prévus au premier paragraphe du présent article, de même que toute manœuvre ayant pour but ou ayant eu pour résultat de frauder ou de compromettre l'impôt édicté par les articles précités, sera punie, en outre du quintuple des droits fraudés ou compromis, d'une amende de 500 fr. au moins et de 2.000 fr. au plus.

Il est entendu que les diverses taxations doivent être faites après déduction du droit des pauvres.



On nous écrit:

Paris, le 17 octobre 1919.

En parcourant votre Manuel pratique de la Cinématographie, *je m'arrête à la page* 10, *paragraphe « Choix du programme », et je ne puis m'abstenir d'une part de rester songeur, d'une autre part de sourire. Je regrette vivement et déplore que vos indications n'aient guère été suivies depuis l'édition de votre* Manuel. *Certes, vous partez d'un bon principe, le Cinéma, agréable, artistique, moralisateur et éducateur. L'industrie française de la cinématographie est loin d'atteindre le but que vous préconisez et je me propose, si vous me le permettez, de vous faire parvenir un rapport sur l'état actuel de l'industrie, bien triste état, Monsieur, oui, et si Messieurs les Producteurs sont satisfaits de cet état de choses peu enviable, la renommée et la réputation française est loin de l'être, en un mot la cinématographie chez nous, ne semble pas être en progrès.*

Tout cela pour la raison que nous vivons dans une période d'inertie et d'indifférence.

Tandis que l'importation de la production étrangère, dont nous sommes inondés, nous est présentée chaque semaine, sans cesse croissante et presque toujours semblable du reste, l'industrie française gaspille un métrage trop considérable à produire des œuvres trop généralement mal conçues, adaptées à la diable, interprétées Dieu sait comment et trop souvent dénuées de tout sens artistique.

A vrai dire, à part de rares exceptions, qu'il importe de souligner, nous pataugeons, selon l'expression coutumière, dans un immense champ aux navets à l'extrémité duquel se trouve l'insuccès.

Y a-t-il un remède à ce mal?

Oui, Monsieur, et je suis tout disposé à le faire connaître à tout directeur d'entreprise qui daignera m'accorder quelques instants d'entretien.

Malheureusement, je doute fort que ces messieurs veuillent s'intéresser aux propos d'un inconnu et surtout condescendent à croire qu'il est possible de leur donner, si ce n'est des conseils, du moins des idées neuves et jeunes et de leur montrer les conséquences auxquelles ils s'exposent et le moyen de remédier à cette crise qui rend quasi impuissante l'édition Française Nationale.....

Avec l'expression de mes sentiments de haute considération, je vous prie, etc...

Georges BRACKE,
47, rue Caulaincourt, Paris-18e.

Le " Courrier " à Marseille

La saison s'annonce vraiment des plus prospères. Deux jours de mistral ont considérablement rafraîchi la température et amené grande affluence dans les salles où la devise est « Loin du froid, près du plaisir » et les programmes se déroulent et se surpassent les uns les autres. Les semaines de gala se succèdent, cela prouve que chaque exploitant met toute son activité à satisfaire sa clientèle, nous sommes certains que ce procédé ne contribuera qu'à augmenter les fervents du cinéma.

Un nouveau temple du film s'annonce dans le quartier des Chartreux; un de plus, mais pour l'augmentation considé-



H. André LEGRAN

A. LIABEL, metteu

RENÉE SYLVAIRE

G. Jacquet et Marcel Vibert

ET

ELMIRE VAUTIER



LE SANG DES

Pour tous Renseignements

auteur – – – –

en scène –

IMMORTELLES



1800 MÈTRES

Une Idée grandiose

Une Mise en Scène grandiose

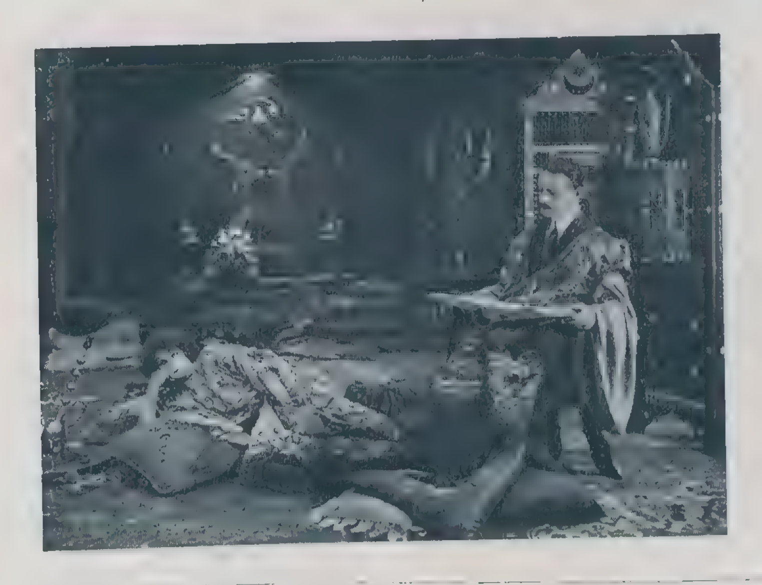
Une Interprétation de Premier Ordre

Une Figuration formidable

Des Paysages de Rêve

Le plus Grand Succès
D'ART

Le plus Grand Succès
D'ARGENT



ROYAL FILM, 23, rue de la Michodière, PARIS

rable de la population il ne sera pas de trop. Nous lui souhaitons de bonnes recettes.

Et maintenant, passons aux programmes. Au Majestic : merveilleuse semaine de gala avec le grand chef-d'œuvre *La Suprême Epopée*, pleine d'émotion et de charme, beau film avec partition spéciale du maître Erlanger que l'orchestre Cimenès a incomparablement interprété. La mise en scène de M. Desfontaines est très soignée.

Au même établissement un joli film de la marque Goldwyn, *La Petite Marchande de journaux* très réussi et captivant.

Comœdia nous donne aussi une brillante semaine de gala avec son délicieux orchestre Renaissance et son superbe film *La Cigarette* où Signoret aîné, dont l'éloge n'est plus à faire, est merveilleux. Une mention à sa digne partenaire Mlle Andrée Brabant, belle mise en scène de jolies toilettes.

Le Régent nous donne *Réconciliation*, une excellente comédie très admirée, avec May Allisson. Mise en scène de M. Albert Capellani. Au programme *Les Barres Mortelles*, 9e épisode de *Par Amour*.

Le Modern tient bien sa place avec *Le Vainqueur* où le célèbre William Farnum se surpasse dans un rôle extrêmement difficile.

Le Fémina nous enchante avec *l'Illusion du Bonheur*, avec la belle Kathlyn Williams. Il nous donne en outre le premier film d'une série ultra-comique *Skating et Cuisine*. Très drôle.

Continuez à nous donner de tels programmes et vous serez assurés du succès et de la fortune.

GEORGES BAILLE.

La Semaine Niçoise

Depuis un mois, mes amis m'abordent en me demandant : « As-tu vu Charlot boxeur; as-tu vu Charlot musicien »; « quel artiste, quel talent! »

Hier, le maître d'hôtel d'un restaurant fameux, après m'avoir servi des rognons sur canapé, m'a soufflé mystérieusement : « Avez-vous vu Charlot boxeur; avez-vous vu Charlot musicien; quel artiste, quel talent »!

Et ce matin même, le garçon coiffeur, en me frictionnant à l'essence de rose, m'a glissé langoureusement dans le cou : « Avez-vous vu Charlot boxeur, avez-vous vu Charlot musicien; quel artiste, quel talent!.... »

Ah!... zut tout de même.... j'en ai assez de cette scie américaine qui m'en rappelle une autre, mais bien française celle-là, de ma lointaine jeunesse : « As-tu vu Lambert!... as-tu vu Lambert! »

L'avons-nous assez crié ce m'as-tu Lambert, aux bourgeois ahuris, réveillés en sursaut, la nuit, par nos furieux coups de sonnette!.....

— Loin de moi, la pensée de critiquer les admirateurs de Charlie Chaplin!... Je ne méconnais ni son talent, ni sa verve extraordinaire. C'est un *as* du cinéma — entendu —. Mais enfin, il n'y a pas que Charlie Chaplin sous la voûte des cieux, et je ne suis pas hypnotisé par ses pirouettes au point de croire qu'il est le seul, l'unique, l'être comme il n'y en a pas deux!... Ah! ça jamais.

Est-il donc si difficile de découvrir aussi chez nous, en France, des comiques qui, par leur science du fou rire, par leur verve, leur charme, et leur sentiment, égalent largement Charlot?

Voulez-vous des noms?... voulez-vous un nom un au moins un?... A quoi bon!.... J'aimé mieux pour le moment vous dire que je connais des artistes, qui travaillent comme des bénédictins, à la réalisation de films comiques, dignes du pays de la Comédie, de la fantaisie et de la beauté.

Des films comiques français?... mais demandez donc à *Louis Nalpas* s'il a hésité, un instant, à mettre à profit le talent si ironique de *Marcel Levesque?...* Interrogez-le donc?. documentez-vous?....

Des films comiques français, mais nous en avons, et nous en aurons encore d'aussi étourdissants, d'aussi étonnamment gais, d'aussi étrangement fantaisistes que les films américains, avec une technicité impeccable et... sans acrobaties désordonnées!... Seulement, pour savoir que nous les avons, ces films, il faut avoir le courage de les regarder et de les apprécier sans parti-pris et sans arrière-pensée.

Un jeune metteur en scène me disait récemment : « Pour « que nos artistes de Ciné aient entre les mains tous les « atouts nécessaires à leur triomphe, ils doivent apprendre « ce que les Romains appelaient la saltation, c'est-à-dire l'art « du geste et la pantomine!

« Les anciens avaient tellement perfectionné cette mé« thode, qu'il se trouva des comédiens assez audacieux pour « entreprendre de jouer toutes sortes de pièces de théâtre « sans ouvrir la bouche!

« Ces comédiens jouaient *masqués* et leurs mouvements « *étaient si pleins d'âme et si expressifs* que personne ne se « trompait sur leurs intentions. On pleurait comme aux « pièces jouées par les autres artistes. Senèque était un de « leurs fervents admirateurs.

« Comme les Romains, les acteurs de Ciné doivent em« ployer toutes leurs forces et toute leur attention à faire « les gestes, *comme si un autre artiste était chargé du soin* « *de déclamer* ».

Je suis absolument de l'avis de ce jeune metteur en scène. Pourquoi les grandes firmes cinématographiques n'auraient-elles pas des écoles où pourraient se former des acteurs souples et dociles aux enseignements et aux observations?... Ces acteurs apprendraient, outre la science du geste, à se

Le Film Jules VERNE

G. ALIEZ, Directeur
37, Rue Saint-Lazare -:- PARIS
Télép. : TRUDAINE 63-61

Les



donner de la grâce et un air aisé. Tous leurs mouvements et tous leurs gestes pourraient atteindre, de la sorte, l'extrême perfection!

A signaler :

L'émulation des directeurs de Cinémas Niçois, qui passent les films les plus artistiques et les plus émotionnants. Hier c'était le *Novelty*, avec la *Voix du Sang;* le *Roméo-Ciné* avec Charles Ray dans la *Maison du Diable*.

Aujourd'hui, c'est *l'Idéal* avec *Maman Colibri*, et *l'Envie*, interprétée par Francesca Bertini. Décidément, M. Griot peut revendiquer l'honneur de donner les films les plus beaux et d'être à la tête du mouvement artistique à Nice, où les hivernants apprécient hautement ses efforts.

PAUL BARRIÈRE.

QUID ?

On se rappelle que le bureau du *Syndicat des Directeurs de Cinéma*, lors du conflit des spectacles, prit la tête du mouvement d'opposition aux exigences du Comité intersyndical et... le lock-out s'en suivit. Résistons. Tel était à l'époque le mot d'ordre. Obligeons tous les adhérents au Syndicat à résister. Des sanctions terribles seront prises contre les dissidents, etc... Il y en eut, hélas!... comme toujours, lorsqu'on prend des décisions sans en étudier la portée...

Le temps passa. Un beau matin on apprit qu'un groupe de Directeurs représentés par M. Léon Brézillon, en personne, venait de signer un accord avec le Syndicat des musiciens et d'accepter, par conséquent, les tarifs qui avaient provoqué tant de véhémentes protestations.

Pour dissiper toute équivoque, nous croyons utile de donner les noms des établissements engagés par la signature de M. Brézillon. Les voici:

1. Univers, 42, rue d'Alésia.
2. Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet.
3. Phœnix-Cinéma, 28, rue de Ménilmontant.
4. Magique-Théâtre-Cinéma, 204, rue de la Convention.
5. Magic-Ciné, 2 *bis*, rue du Marché, à Levallois.
6. Palais Rochechouart, 54, boulevard Rochechouart.
7. Cyrano, 76, rue de la Roquette.

Il a déjà été dit dans le *Courrier* que seuls ces établissements étaient solidaires et que tous les autres conservaient leur indépendance et toute liberté de manœuvre. Ils peuvent recruter leur personnel où bon leur semble et le payer suivant le tarif patronal établi précédemment.

Sept établissements ont donc été engagés par la signature du Président du Syndicat (ceux-là seulement qui ont déclaré n'employer que des musiciens appartenant à la Chambre Syndicale des musiciens et qui ont consenti à les payer suivant les conditions et tarifs établis d'accord entre les deux parties), et dans les sept — comme par hasard — on ne lit pas les noms des établissements que M. le Président dirige personnellement, par exemple celui du *Palais des Fêtes*. Cela semble bien étrange.

D'autre part, on peut croire à première vue que la signature de l'accord en question ressemble à une capitulation. Le Président du Syndicat a donc agi de son propre mouvement puisqu'il a capitulé presque tout seul sans être mandaté par les membres du Syndicat, puisque ceux-ci n'ont rien accepté. Serait-il par hasard démissionnaire?

De nombreux directeurs de cinéma nous posent la question. Nous la posons à notre tour. Le gouvernement du *Syndicat Français des Directeurs* semble avoir une majorité bien précaire. Il est vrai que les réélections approchent...

Les buts Artistiques du Cinéma

Dans la « Fortnightly Review », M. E.-A. Baughan émet ces réflexions de toute actualité:

Il semble que la plupart des directeurs, metteurs en scène et artistes du cinéma ne se rendent pas parfaitement compte de ce qu'est leur art ou du moins de ce qu'il devrait être. Ils ont l'air de vouloir toujours le rapprocher soit du roman, soit du théâtre, alors qu'en réalité, il devrait être complètement différent. Les auteurs s'efforcent de raconter leur histoire en la basant sur des mots et des actes combinés comme il est fait au théâtre. Or, le cinématographe n'a rien à faire avec des mots. Il est possible de raconter une histoire sur l'écran, sans utiliser pour cela un seul mot et l'on a l'habitude, au contraire, de faire alterner les images par des petites explications qui rompent l'harmonie de l'ensemble et énervent le spectateur. Le but réel du cinéma n'est pas de raconter une histoire, mais de la montrer. Des images en action, voilà son moyen d'expression. Ils peuvent et doivent suggérer des mots, certes, mais c'est le spectateur lui-même qui doit les trouver.

D'autre part, les auteurs de cinéma entrent généralement dans une infinité de détails tout à fait inutiles. Ils ne se ren-



SUPER-FILM LOCATION



8 bis, Cité Trévisse, PARIS = *Télép. Central 44-93*

Même si vous n'aimez pas PINA MENICHELLI

NE MANQUEZ PAS DE VOIR

Mardi 4 Novembre, à 2 heures, au Palais de la Mutualité

La Femme de Claude

d'après le célèbre roman d'ALEXANDRE DUMAS
(Edition ITALA — Vedette U. A.)

Remarquable interprétation de PINA MENICHELLI et A. NEPOTI

Mise en scène et adaptation de Gabriel MOREAU

Peut-être changerez vous d'avis, car la grande vedette italienne est dans le rôle qui lui convient.

Et même si vous ne voulez pas en convenir

Venez quand même MARDI

SUPER-FILM vous présentera une des meilleures Comédies
de la nouvelle série ROSOË - FATTY - ARBUCKLE

FATTY DOCTEUR

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

Présentation du 18 Novembre = *Pour sortir le 19 Décembre*

LE MÉDECIN DES FOLLES

de XAVIER DE MONTÉPIN

7 ÉPISODES de 600 mètres —:— Puissante Intrigue

AGENCES :

NORD.......	40, rue du Priez	LILLE	BRETAGNE...	32, rue du Calvaire	NANTES
EST.........	1, rue Dom-Calmet	NANCY	MARSEILLE..	34, allées de Meilhan	MARSEILLE
CENTRE....	Centre Cinéma-Location	MONTLUÇON	LYON........	5, rue Gentil	LYON

dent pas compte que ces détails nuisent à l'émotion de l'ensemble, laquelle est constamment distraite par des objets différents.

Avant tout donc : supprimer les explications écrites et, d'autre part, demander aux acteurs de ne pas parler le texte, mais uniquement de le mimer. Il est fort déplaisant, pour les spectateurs, de voir les bouches s'ouvrir, sans qu'aucun son en sorte.

L'on ne saurait trop recommander aux directeurs de rechercher soigneusement l'harmonie de l'ensemble des acteurs. Trop souvent la pièce est écrite pour mettre en valeur une « étoile » et les autres rôles sont répartis à des médiocrités qui n'ont d'autre but que de servir de repoussoir. Il faut supprimer ces pratiques. Il ne faut plus que le cinéma soit considéré comme une entreprise industrielle, mais comme un art original, dont il faudra savoir tirer parti.

Comment on lance une Salle de Spectacle Cinématographique

Notre excellent confrère *Le Cinéma* nous donne une excellente formule que nous reproduisons ci-dessous, en priant nos nombreux lecteurs qui dirigent des salles de spectacle de s'en inspirer. Ils s'en trouveront bien :

« Les rampes flamboyantes, les affiches criardes et aussi les « bonisseurs » fameux sont, depuis longtemps à Londres, du domaine banal. Aussi s'ingénie-t-on maintenant à trouver du nouveau pour attirer la clientèle et du nouveau qui donne réellement d'appréciables résultats.

C'est ainsi que M. G. Hode Gill, manager du Crown-Theatre, à Castelford, prend chaque jour dans le Bottin de sa localité deux noms et adresses, et, au milieu de la représentation, après un film sensationnel, il projette ces deux noms sur l'écran.

Si les personnes dont le nom est projeté sont dans la salle, elles passent à la caisse et touchent une prime.

De plus, les programmes sont numérotés et donnés gratuitement. A la fin de la séance, les numéros sont tirés au sort et les deux premiers numéros sortants touchent également une prime.

Les lauriers de M. G. Hode Gill empêchaient un autre directeur de dormir, et celui-ci, qui possède un des plus coquets établissements de Londres, a créé les « concours de sympathie » entre ses clients. Il s'agit d'avoir le plus grand nombre de connaissances et d'amis et de les amener au cinéma.

Chacun reçoit un certain nombre de tickets nominatifs de réduction. Ces tickets doivent être présentés au contrôle par leur titulaire ou ses amis.

Chaque trimestre, il est procédé à un dépouillement général des tickets, et celui des clients dont le nom est le plus souvent répété touche un prix de 250 francs.

Cette ingénieuse idée a obtenu également le plus vif succès et les Londoniens du quartier luttent ferme pour être les lauréats du « Concours de sympathie » qui permet à ce directeur avisé de réaliser le maximum tous les soirs. »



WILLIAM FOX





DE QUOI parle-t-on en famille pendant les longues soirées d'hiver?

DE NOËL

A QUOI rêvent tous les enfants dès que s'approche le jour tant désiré?

A NOËL

MESSIEURS LES DIRECTEURS, quel sera demain l'un de vos plus grands soucis ?

AVOIR UN BEAU FILM

POUR NOËL

NE CHERCHEZ PLUS, **FOX** A PENSÉ A VOUS...

FOX vous réserve une bonne surprise

Prochainement, vous aurez l'occasion de voir

UN FILM SENSATIONNEL
QUI FERA COURIR TOUT PARIS

Un Film interprété par des Enfants :

"Les Enfants dans la Forêt"

MESSIEURS LES DIRECTEURS, vous devez, d'ores et déjà, garder dans vos Programmes LA PREMIÈRE PLACE à ce splendide CONTE DE NOEL qui, tout en vous assurant de MAGNIFIQUES RECETTES, vous vaudra la reconnaissance de votre fidèle Clientèle.



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)
Téléphone : LOUVRE 22-03





WILLIAM FOX

MIRIAM COOPER

MIRIAM COOPER

Drame 1.350 m.

PRÉSENTATION :
5 Novembre 1919

ÉDITION :
5 Décembre 1919

AFFICHES et PHOTOS



L'OMBRE



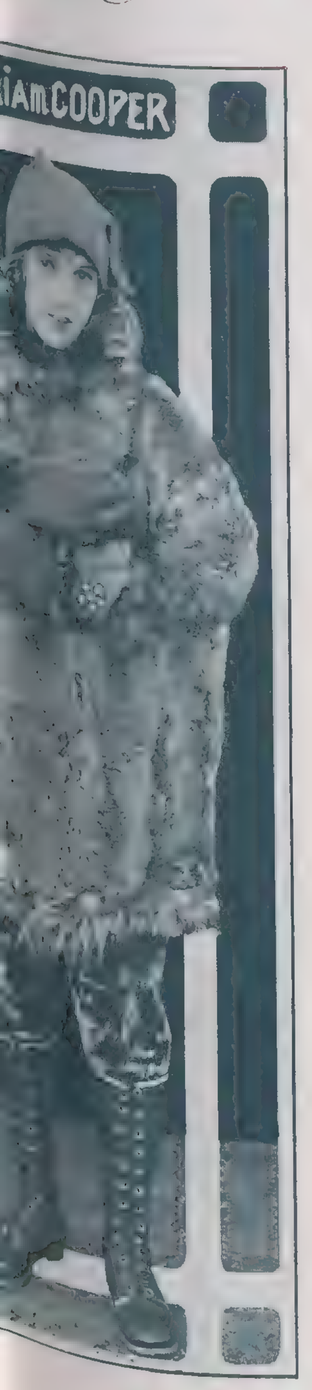
24, Bd des Italiens, PARIS-9e





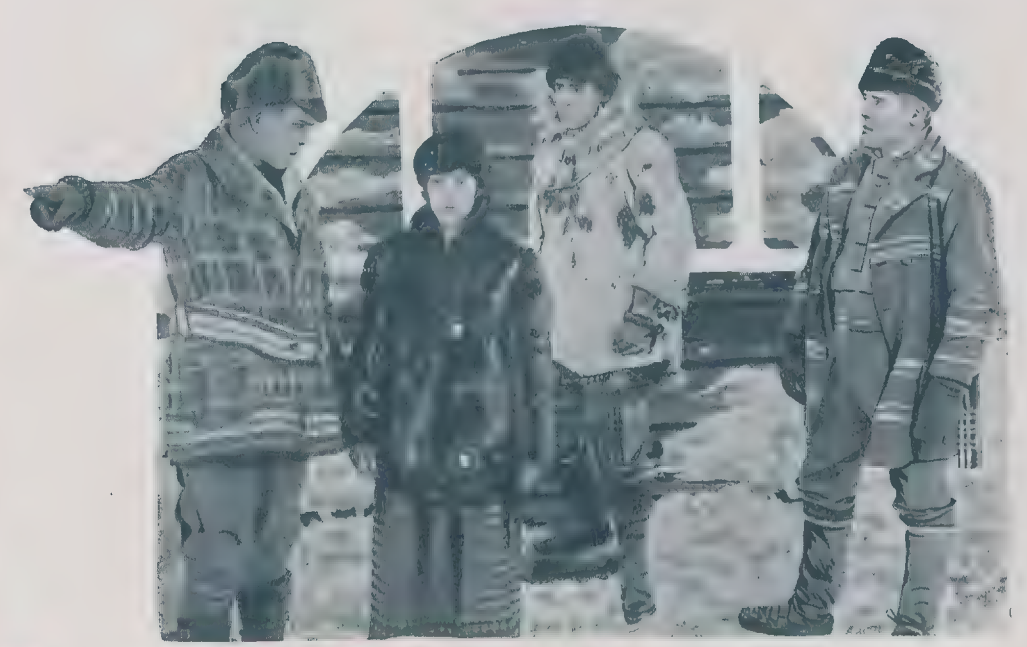


présente



Ce drame puissant se déroule dans l'Amérique du Nord, parmi les trappeurs, au milieu de la neige et du silence de la Nature.

L'Ombre du Mal étend son voile sombre sur un visage aimé ; mais un amour intense et persévérant, sourd au mensonge et à la calomnie, vient dissiper la haine, le désespoir et le chagrin, de même qu'un rayon de soleil dissipe les nuages et fait fondre la neige.



DU MAL



Téléphone : **LOUVRE 22-03**



FILM





WILLIAM FOX

présente

VIVIAN MARTIN

PRÉSENTATION : 5 NOVEMBRE 1919

ÉDITION : 5 DÉCEMBRE 1919

CHARMANTE COMÉDIE
900 m. environ

1 Affiche 120×160
Nombreuses Photos

dans

MARY-ANNE

C'est l'histoire navrante d'une jeune orpheline, pauvre mais courageuse, qui, après avoir connu les petites misères de la vie, trouve enfin le bonheur et l'amour qu'elle n'attendait pas et une fortune qu'elle n'avait jamais convoitée.





FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

UN NOUVEAU COMIQUE **ECLAIR**

Mercredi 5 Novembre

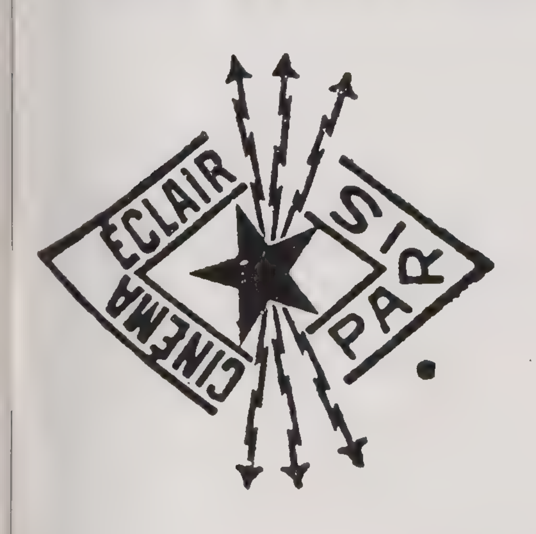
UNION-ÉCLAIR

présentera

L'HYPNOTISEUR

Film comique selon la bonne formule de
Joseph FAIVRE
Auteur–Metteur en scène
Interprété par l'amusant

Gentlemen JACK (S. Sidney)



Film assuré d'un accueil si chaleureux qu'il vous dispensera de chauffer vos salles.

* * *

2 Affiches = Belles Photos

Notices

Le Film Alsacien

Série Charles DECROIX

MM. Hahn et Cie nous mandent de Strasbourg qu'ils viennent d'installer, avec le concours de Charles Decroix, un atelier de prises de vues cinématographiques et qu'ils ont constitué au sein de leur Société une section spéciale qui fera paraître le « Film Alsacien », Hahn et Cie.



M. Charles DECROIX

La section s'occupant exclusivement de ces films sera administrée par MM. Charles Hahn, Administrateur commercial; Charles Decroix, Administrateur artistique; Joseph Dentel, René Durlach, Emile Kuhff et Eugène Stiegler, Conseils de surveillance.

Nous connaîtrons très bientôt le programme de travail de cette intéressante Société et la liste des films qu'elle nous présentera au cours de la saison.

UNE PITRERIE

Je ne puis trouver une épithète plus adéquate que celle de pitrerie pour qualifier le « numéro » présenté sur une scène parisienne par un impresario à l'accent étranger.

Vous savez de quoi il s'agit: un Monsieur qui s'entend dans l'art de gagner de l'argent en se payant la tête de ses contemporains a imaginé de montrer comment on fait un film.

Il fait appel, dans la salle où il exerce, au public conscient et organisé et 21 personnes montent sur le plateau où il leur est donné connaissance du scénario..... et quel scénario ! !

La pitrerie commence:

— Vous êtes, vous, le Baron.

— Vous, Madame, vous êtes la Baronne.

— Vous, le séducteur.

— Vous, le commissaire.

En avant, marche, vous, Monsieur le séducteur, vous entrez et vous voulez embrasser la Baronne, la Baronne refuse, etc., etc... Bref, pendant une bonne heure l'imprésario d'abord, le public ensuite se paient la tête des pauvres mannequins rêvant la gloire d'un Charlot et d'une Pickford. Car l'affiche annonçait aussi: « Vous avez peut-être l'étoffe d'un grand artiste, profitez de l'occasion que je vous offre de vous révéler et de devenir une étoile... »

Faire du Ciné! Voilà le grand mot lâché. La fille de ma concierge ne parle que de cela depuis qu'elle sait que je suis dans l'industrie cinématographique; la marchande de quatre-saisons du coin rêve aussi de devenir une étoile depuis qu'un brave opérateur, chapeau bas, lui demanda de vouloir bien figurer dans une petite scène; un brave garçon veut égaler Charlot parce qu'il trouve que c'est *peu malin de faire l'idiot*, etc., etc... c'est une véritable maladie qui atteint les gens les moins désignés pour l'art muet car on leur a dit maintes et maintes fois que faire du ciné était absolument enfantin. Pensez donc, il est inutile d'avoir de la voix, une prononciation impeccable, puisqu'il n'y a qu'à gigoter devant un appareil qui tourne, tourne et fait tourner les têtes!

Et quand un imprésario comme celui qui nous occupe pousse la saumâtre plaisanterie jusqu'à dire: « Vous êtes tous des artistes méconnus », non vraiment, je trouve cela du plus lamentable effet.

Hélas! j'ai essayé de rire comme le gros public, cela m'a

LA CROISADE

DE RENÉ LE SOMPTIER



Interprété par

Mlle FRANCE-DHELIA

M. BOGAERT

Mme MARIE LAURENT ⌀ M. SYLVIO DE PEDRELLI

M. FERNAND BILLARD ⌀ LE PETIT ROGER PINEAU

ET Mme LISE LAURENT ET M.VAN DAELE

FILMS

LOUIS NALPAS

NICE

été impossible. Et quoi! Monsieur l'imprésario, est-ce à nous que vous voulez faire croire que vous connaissez un traître mot de la mise en scène? Vos pantalonnades ne nous prouvent qu'une chose: vous êtes un parfait fumiste.

Je pense, Monsieur, que vous vivez bien de ce truc-là et que vous trouverez beaucoup d'imitateurs, mais je regrette que l'on ne vende pas des pommes cuites dans la salle pour me payer ce luxe de vous bombarder, vous et vos sujets, comme de vilaines marionnettes.

C.-F. TAVANO.

Le Ravitaillement de Paris en combustible

Le Commissaire Général aux Essences et Combustibles nous communique la petite note suivante:

LE RAVITAILLEMENT DE PARIS EN COMBUSTIBLES LIQUIDES

Hier a eu lieu au Ministère des Travaux Publics une réunion présidée par M. Henry Bérenger, Commissaire Général aux Essences et Combustibles, et à laquelle assistaient MM. Evain, Président du Conseil municipal de Paris; Autrand, Préfet de la Seine; Le Corbeiller, Conseiller municipal de Paris; le général Gassouin, Directeur général des transports au Ministère des Travaux Publics; Blanchet, Directeur-adjoint du bureau national des charbons; Colmet d'Aage, Inspecteur général des travaux de la Ville de Paris, et les Directeurs et Administrateurs des grandes Compagnies d'électricité et des chemins de fer métropolitains de Paris, ainsi que les représentants de diverses maisons de constructeurs d'appareils de chauffage à l'huile lourde.

Cette réunion avait pour but de mettre au point les résolutions envisagées la semaine précédente, dans la première réunion présidée par M. Claveille, au sujet du ravitaillement de Paris en huiles lourdes de pétrole pour remplacer de très importants tonnages de charbon consommés quotidiennement par les secteurs électriques et les chemins de fer métropolitains.

Après un examen minutieux du problème à résoudre, qui consiste, d'une part, dans l'organisation d'un ravitaillement national en huiles lourdes de pétrole; d'autre part, dans la transformation technique immédiate des chaudières à charbon en chaudières à huiles lourdes, l'unanimité s'est faite dans l'assemblée sur les trois points suivants:

1° Urgence absolue de substituer l'huile lourde au charbon dans les grandes industries et les services publics partout et aussitôt que cela pourra être fait;

2° Etablissement d'un programme progressif de transformation des chaudières et des installations à partir du 15 novembre prochain;

3° Organisation, pour une période d'au moins cinq années, d'un ravitaillement national en huiles lourdes de pétrole coordonné avec le programme d'importation et de production des charbons.

M. Henry Bérenger et le général Gassouin auront charge de réaliser ce programme, d'accord avec la Ville de Paris, d'une part, et M. Loucheur, d'autre part.



Directeurs,

En vous présentant ma nouvelle étoile, Mademoiselle Madeleine Lyrisse, je tiens à vous affirmer que les Etablissements qui passeront

La Rançon de l'Honneur

n'ont absolument rien à craindre au sujet de la scène de l'arrestation du Maître Chanteur.

Le Fraper l'a écrit, le Film n'a pas été vu, la scène en question n'a rien de commun avec celle qui s'est passée du côté du Palais-Bourbon.

Votre dévoué, *L. Sutto.*



SUR L'ÉCRAN

Les As de l'écran.

L'excellent artiste Joé Hamman, à peine rentré du front, s'est mis au travail. Il tourne actuellement dans le Midi.



JOÉ HAMMAN

« *Je viens de faire, nous écrit-il dans sa dernière lettre, une « Ferrade » réussie où j'ai dans ma matinée renversé cinq taureaux de 4 ans en combat singulier après poursuite à cheval.*

Heureusement, vous le voyez, la guerre m'a épargné dans mes nerfs et dans ma volonté. »

Oui, heureusement! Avec des artistes de cette trempe on peut être rassuré sur l'avenir du film Français qui aura bientôt repris sa place au premier rang de la production mondiale. Ce n'est plus la guerre, mais les rescapés de la grande épopée vont encore une fois s'aligner et remporter d'autres victoires.

Le Programme 49.

La Maison Pathé nous prie de publier le programme ci-dessous qui a été présenté en partie le 29 octobre 1919.

Compositoin du programme approximatif 49, édition du 5 décembre:

S. C. A. G. L., *Une Etoile de Cinéma*, comédie interprétée par Mmes Dermoz, Suzanne Le Bret, et MM. Mauloy, Numès Lagrenee; deux 120/160, 1 pochette de huit photos, 1425.

Pathé, *Les Vacances de Dolly (Dolly's Vacation)*, comédie interprétée par Marie Osborne; une 120/160, 1245.

Hors programme:

Pathé, *Le Tigre Sacré (The Tiger's Trail)*, 7e épisode: « L'héritier imprévu », série dramatique interprétée par Miss Ruth Roland; une 120/160, 1 pochette: pochette générale pour la série, 600.

Rectification.

La Maison Brochier, de Marseille, est installée 81, RUE SENAC, et non pas rue Serine comme nous l'avons publié la semaine dernière par erreur.

D'ailleurs tous nos lecteurs marseillais connaissent cette Maison de longue date. Ils auront rectifié d'eux-mêmes cette fâcheuse coquille.

Commentaire.

Un de nos abonnés de Fort-de-France (Martinique), M. Henri Didier, qui possède là-bas un superbe Cinéma de 1.200 places pour lequel il a dépensé plus de 300.000 francs, très émù par la hausse des films, nous fait part de ses inquiétudes.

Il nous écrit:

« *Nous sommes ici dans un pays spécial, neuf au point de vue cinéma.*

La population est très friande de ce genre de spectacle. Mais cette population est réduite, et c'est toujours le même

NELLY BOISSIE

Une étoile qui se lève au firmament cinématographique et dont les débuts feront sensation dans un film comique d'un de nos nouveaux et populaires scénaristes : **Clément VAUTEL.**

Le premier film dans lequel cette artiste va se révéler au public est **" RIEN A LOUER "** de la série **"Les PETITS TYRANS "** dont on se souvient les heureux débuts avec **"S. M. le CHAUFFEUR de TAXI"**



Nelly Boissie amuse franchement par des jeux de physionomie des plus comiques n'excluant pas la grâce. Elle séduira par sa drôlerie spirituelle comme nous a séduit l'exquise Mary Pickford.

Nelly Boissie possède les qualités que nous cherchons toujours chez les vedettes comiques (si rares en France) et doit retenir l'attention des éditeurs et metteurs en scène.

C. F. T.

public que l'on voit à chaque représentation. Si bien qu'à la première représentation du film, la salle est remplie, mais du moment qu'on répète le film une deuxième ou une troisième fois, il n'y a plus personne. Il faudrait donc pour intéresser le public continuellement, que le film soit changé à chaque représentation, ce que l'on ne peut faire qu'avec des films à bon marché.

Comment faire pour sortir de cette impasse du programme quotidien quand on est à la Martinique? »

Le *Courrier* pose la question après M. Didier. Comment faire? Il serait reconnaissant à ceux de ses lecteurs qui voudraient bien prendre la peine de répondre. On publiera les lettres les plus intéressantes.

Une nouveauté artistique

Une nouveauté de première valeur artistique sera bientôt présentée aux éditeurs, aux loueurs et aux directeurs de Cinéma qui l'accueilleront certainement avec le plus grand intérêt, car elle répond à un véritable besoin.

Une Société au capital de cent mille francs vient d'être fondée. Son objet est la spécialité des agrandissements des films cinématographiques pour la publicité, d'après un procédé nouveau donnant des résultats exceptionnels.

Ce procédé permet d'obtenir le maximum de rendement à des prix minima et dans les meilleures conditions de rapidité.

Ajoutons qu'on peut obtenir également des agrandissements de 1 m. 50 sur 2 mètres d'après une pellicule négative. Aucune reproduction n'est impossible.

Bref, le procédé permet d'envisager les plus belles réalisations artistiques en conservant aux agrandissements tout le cachet du tableau original pris dans le mouvement même du film. Enorme supériorité sur les 13×18 photographiques actuellement en usage qui sont des vues posées.

La Société se met à la disposition de tous les éditeurs pour travaux d'essai. Elle serait très heureuse d'être convoquée par les intéressés auxquels elle fournirait toutes explications complémentaires.

S'adresser: International Pictures Products C°, 39 *bis*, rue de la Mairie, à Deuil (Seine-et-Oise). Téléphone: Deuil-54.

Les Films D. H.

La Société anonyme des films D. H. vient d'installer ses bureaux 188, boulevard Haussmann.

Mme Germaine Dulac continuera à assurer la mise en scène des films produits par la célèbre marque.

A noter que les films D. H. ont leur Agence Américaine 1265 Broadway à New-York, et que, par un accord passé entre M. Louis Nalpas, concessionnaire de la production pour le monde entier, et M. Silz, de New-York, actuellement à Paris, le marché des Etats-Unis est assuré aux films D. H. à des conditions exceptionnellement brillantes.



On dit que...

La Société « *Fox-Film* » réserve une grande surprise au monde cinématographique à l'occasion des Fêtes de la Noël et du Jour de l'An.

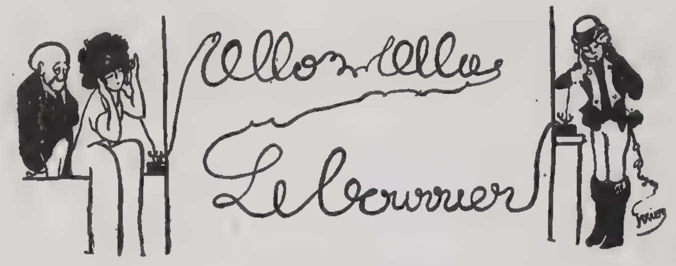
Un conte de Noël admirable: *Les Enfants dans la Forêt*, sera édité par cette importante firme avec une mise en scène de toute beauté et une interprétation qui ne manquera pas de surprendre même les plus blasés des professionnels. Cette interprétation sera assurée, dans son ensemble et pour les principaux rôles, par des enfants qui jouent avec un tel naturel que profanes et connaisseurs se demanderont par quel stratagème... angélique un metteur en scène peut obtenir une perfection si étonnante avec des artistes de cet âge.

Ce film fera certainement courir tout Paris... et même la France!

Mobilisation.

Anastasie n'est plus, mais la censure des films s'organise. Le ministère des Beaux-Arts vient de nommer ses trente membres parmi lesquels nous pouvons citer: MM. Jules Demaria, Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, Charles Pathé, Léon Gaumont, éditeurs-loueurs de films, Benoît-Lévy, Léon Brézillon, directeurs de Cinéma, Abel Gance, auteur-metteur en scène.

J'ajoute que la censure de M. Guichard continue à fonctionner et je souligne ces ridicules pitreries, tout simplement en criant: A bas la censure! A bas toutes censures! Vive la liberté!



L'autre soir, un prisonnier boche, Johann Prassel, du camp d'Avesnelles, pénétrait dans un cinéma, en uniforme de soldat français, avec décorations et fourragère. Il fut reconnu et aussitôt un formidable vacarme se produisit. Le directeur de l'établissement fit éteindre les lumières. L'audacieux boche et le jeune soldat René Gobert, son complice, s'esquivèrent. Il était temps!

Suivant acte reçu par Me Vacherot, notaire à Rouen, le 10 octobre 1919, M. Jacob-François Bachelard, comptable, demeurant à Paris, rue Torricelli, n° 5, et M. Marcel-Charles Mauger, entrepreneur de cinématographe, demeurant à Darnétal, rue Sadi-Carnot, n° 84.

Ont formé entre eux, une Société en nom collectif, ayant pour objet: l'achat, la création et l'exploitation de tous établissements cinématographiques et toutes entreprises commerciales et industrielles ainsi que toutes acquisitions mobilières et immobilières se rattachant à cet objet.

La durée de cette Société est de vingt années à compter du 10 octobre 1919.

Le siège de la Société est à Rouen, rue Saint-Hilaire, nos 95, 97, 99.

La raison et la signature sociales sont: « Bachelard et Mauger ».

« Le Rat du Moulin » a repris à la *Victoire*, depuis le vendredi 17 courant, sa rubrique cinématographique, momentanément interrompue, sous son ancien titre: « Le Moulin à Images ».

La William-Fox vient de se présenter à Bordeaux au cours d'une matinée, donnée à l'*Olympia*, où elle avait convié le monde officiel, universitaire, les consuls américains, les directeurs de cinémas de la région.

Le programme de ce *gala* était admirablement sélectionné. Il eut un très vif succès.

Les éditeurs de films sont informés que M. Silz, membre délégué de la « National Association of the Motion picture Industry of America » est actuellement à Paris à son bureau 188, boulevard Haussmann. Toutes personnes ayant à lui présenter de bons films pour le marché américain seront reçues le matin, de 10 heures à midi, jusqu'au 20 novembre, époque à laquelle M. Silz retourne en Amérique.

MM. les actionnaires de la Société anonyme dite: « Société Lyonnaise d'Exploitations Cinématographiques et Artistiques » au capital de 50.000 francs, et dont le siège est à Lyon, 2, rue de la Charité, se sont réunis en Assemblée générale extraordinaire, à Lyon, au siège social sus-indiqué, le 21 octobre 1919, à 15 heures.

A Londres, on vient d'appliquer une innovation originale dans les cinémas. Entre un tableau et l'autre, sur l'écran, on voit projeter l'heure qu'il est. L'idée est géniale. Vous entrez au cinéma pour passer une heure, vous avez une affaire ou un rendez-vous. Au lieu d'aller au café ou d'attendre sur le trottoir, vous vous dites: Entrons donc au cinéma. Mais le film est intéressant, vous oubliez votre rendez-vous: vous ratez l'affaire. L'écran vient vous rappeler à temps qu'il est l'heure de sortir.

Il paraît qu'un nouveau Cinéma a débuté à Pontoise le 21 octobre. A son programme d'inauguration était inscrit: *Quo Vadis?*

Est-il vrai que M. Leblanc, commissaire de police, aurait interdit récemment, à une entreprise cinématographique de prendre des films, 34, quai des Orfèvres. Un des artistes paraît-il, était costumé en gardien de la paix. La troupe aurait été invitée à se retirer.

Suivant les journaux de Berlin, l'ex-empereur a chargé son avocat à Berlin, Me Siebert, de porter plainte contre l'éditeur de films Ferdinand Bonn pour injures et usage abusif de son portrait.

L'ex-empereur demande, en outre, l'interdiction du film dont la reproduction n'est actuellement défendue que pour Berlin.

MM. Depollo et Soulides, de Smyrne, viennent de fonder une Maison de Location qui s'occupera de la vente, achat et location de films, appareils et accessoires, ainsi que toutes sortes d'installations électriques et réparations, concernant la cinématographie, commission et représentation en général, sous la raison sociale: Depollo et Soulides.

L'expérience bien connue de ces Messieurs, dans ce genre d'affaires, leur permettra de satisfaire entièrement tous ceux qui voudront bien s'adresser à eux.

MM. Delac et Vandal se sont rendus acquéreurs du Théâtre Français de Bordeaux.

Mme Vve Justrabo, demeurant à Paris, 35, rue de Goncourt, vient d'obtenir du conseil municipal de Tonnerre (Yonne), la concession du Théâtre de la ville pour une période de 12 ou 15 ans, à dater du 1er novembre 1919.

Le prix de la location annuelle est fixé à 2.000 fr., mais la ville se réserve le droit d'autoriser dans la salle, chaque années, vingt représentations théâtrales et quatre soirées destinées aux Sociétés de la ville.

Mme Justrabo s'engage en outre à faire, d'ici un an, cinq mille francs de travaux et réparations dans le théâtre.

On dit que l'une des plus importantes Sociétés de Cinémas de Suisse vient de passer un gros contrat avec les Etablissements L. Aubert, s'assurant ainsi l'exclusivité d'une production de premier ordre.

Le voyage en Suisse de notre ami Albert C. Pruvost a donc eu les meilleurs résultats et nous nous en réjouissons.



A l'Eternel Succès

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

DEVANT TOUS LES PUBLICS
DANS TOUS LES MONDES

CHRISTUS Par l'art de sa conception par la splendeur de sa mise en scène

sera toujours

le Film à Grosses Recettes

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

S'adresser pour la Location : **28, boulevard Sébastopol, PARIS**

à MM. CAPLAIN et GUÉGAN

M. Merly a vendu son Cinéma, boulevard Voltaire, 202, à Asnières (Seine).

Le *Mogador-Palace* prépare sa réouverture. Un film sensationnel: *La Sultane de l'Amour*, dont il a acquis, pour la bagatelle de 250.000 francs l'exclusivité, est inscrit au programme de cette sensationnelle première.

M. Begert a vendu à M. Plaissetty un matériel cinématographique dans local, 34, rue Saint-Fargeau, Paris.

M. Nolla a vendu à MM. Edouard Noizeux et Jules Leroy, le *Splendid Cinema*, 68 et 70, rue des Pyrénées, à Paris.

M. Marie-Léopold Mondie a vendu à M. Alfred Schnoubelé le *Trianon Cinéma*, 51, rue des Laitières, à Vincennes.

M. Pierre-Félix Mercier, Mme Madeleine d'Herdt, M. William d'Herdt et Mme Marie Le Core ont vendu à M. Oscar Schmelzer, le Cinéma qu'ils exploitent à Saint-Denis (Seine), rue de la Courtille, n° 5.

Les Etablissements cinématographiques Coliseum s'appelleront dorénavant Palladium.

Leur siège social est installé rue Michel-Ange, 45, Paris.

L'entreprise générale de cinémas, théâtres, concerts, attractions et des Family Palaces ayant pour objet: Exploitations de cinémas, dont le siège social, est rue Saint-Martin, 199, vient d'être formée en Société au capital de 1.250.000 francs.

La Société Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, a vendu à M. Emile Foucher, son fonds de commerce d'exploitation d'une maison de location, achats et ventes de films. La nouvelle raison sociale sera: A. Foucher, Film-Location.

On nous signale à Rome la présence de M. Hodel, le sympathique agent général en France de Itala-Film.

A Nice, M. Harry, le distingué Directeur des cinématographes Harry.

M. Alfred, le représentant de la *Lionel Phillips* C° de Londres, est actuellement à Paris, porteur d'un lot intéressant de nouveautés.

M. Alfred est descendu au Grand-Hôtel, boulevard des Capucines.

« Le Livre de la Mer » au Cinéma.

Comme suite à l'article de notre collaborateur Paul Féval fils, publié dans le bulletin de *la Ligue*, de nombreuses lettres de propositions sont parvenues à la *Ligue Maritime Française*.

La plus intéressante provenait de M. Louis Forest qui, avec le concours de MM. Benoit-Lévy et Sandberg, vient de fonder la Société *Juvenia*, destinée à faire du film éducatif pour les grandes et les petites personnes. Ceci avec des programmes scolaires entiers.

Sous le patronage de la L. M. F., *Juvenia* va donc, avec des milliers et des milliers de mètres de films, enseigner la mer aux écoles et au grand public.

Le *Courrier Cinématographique* n'a jamais cessé de prôner l'écran comme éducateur intensif et universel, aussi est-il heureux de constater que l'on marche enfin dans la voie tracée par lui.

L'Opérateur.

Nécrologie.

Les Directeurs cinématographistes du Nord et toute la corporation présentent à Madame de Saint-Mesmin leurs sincères condoléances et l'expression de leur profonde sympathie pour le deuil qui la frappe.

B. AUVERTIN.

Dernière Heure

La Maison John D. Tippett Productions Ltd nous prie d'informer MM. les acheteurs de films, qu'elle donnera sa première présentation jeudi prochain, 4 novembre, à 2 heures, au *Palais de la Mutualité* (salle du rez-de-chaussée).

Cette présentation sera strictement réservée aux *acheteurs* de films, sur invitation spéciale. Ceux qui n'en auraient pas reçu sont priés de communiquer avec la Maison John D. Tippett, 83 *bis*, rue Lafayette. Tél.: Louvre 39-60.

LE 5 NOVEMBRE
Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ

PATHÉ-CINÉMA

présente

FANNY WARD

dans

LES PROFITEURS



Scène Dramatique

en 4 Parties

de la plus brûlante actualité



Date de Sortie

12 Décembre

PUBLICITÉ

:: : 2 Affiches 120 × 160 : ::
:: 1 Affiche 30 × 40 :: :: ::
:: :: :: 8 Photos 18 × 24 ::

PATHÉ-CINÉMA

MAX LINDER

dans



LE PETIT CAFÉ

de TRISTAN BERNARD

Mise en scène par
Raymond-Tristan BERNARD



Présenté par
DIAMANT-BERGER

PATHÉ-CINÉMA

PRÉSEN
SPÉ
le 15 M
CINÉ MA
24, Boulevar

DATE DE SORTIE
19 Décembre

PUBLICITÉ :

1 affiche..... .	150×200
2 affiches......	120×160
1 affiche.......	30×40
Portrait Max Linder	65×90
12 photos......	24 × 30

:: :: :: Brochures :: :: ::

PATHÉ



PATHÉ-CINÉMA

FRANCK KEENAN

dans



ovembre

au

X LINDER

Poissonnière

PATHÉ-CINÉMA

vous prie de vouloir bien y assister. o o



LE JUIF POLONAIS

DATE DE SORTIE
9 Janvier 1920

PUBLICITÉ :

1 affiche....... 240×320
2 affiches...... 120×160
1 affiche...... 30 × 40
Portrait F. Keenan 65×90
8 photos....... 24 × 30
:: :: :: Brochures :: :: ::

d'après l'œuvre célèbre

d'ERCKMANN-CHATRIAN

PATHÉ-CINÉMA

LE 22 NOVEMBRE

PATHÉ-CINÉMA

présentera

TRAVAIL

d'ÉMILE ZOLA

Adaptation et Mise en scène de

POUCTAL

Interprété par :

HUGUETTE **DUFLOS** *de la Comédie-Française*	**Mathot**	RAPHAEL **DUFLOS** *de la Comédie-Française*

"LE FILM D'ART"

TRÈS GROSSE PUBLICITÉ

UN CANCRE

Conte pour le Cinéma

Le jeune Paul Duballot était ce qu'il est convenu d'appeler un cancre et ses parents, de notables épiciers du quartier Saint-Jacques, désespéraient de leur rejeton pour lequel ils avaient rêvé les plus hautes destinées. Ils ne pouvaient, cependant, sans être la risée du quartier, se dispenser de le pousser au moins jusqu'au certificat d'études: songez que le fils du fruitier, qui n'avait que 12 ans, deux ans de moins que Paul, avait été admis d'emblée et que déjà il préparait le brevet.

Cependant, malgré sa paresse et tous les défauts qu'on lui attribuait, le jeune Paul n'était pas, à mon avis, un sot. J'avais l'occasion de le faire causer quelquefois et je pouvais me rendre compte de la justesse de ses raisonnements. C'était en somme, un garçon très pratique n'aimant pas se perdre dans l'abstraction et s'abrutir sur des bouquins. Et puis, ce qui achevait de me le rendre sympathique, c'est qu'il aimait passionnément le cinéma. Il ne ratait pas une occasion de s'y rendre et il vous racontait ensuite d'abondance et avec force détails ce qu'il avait vu. Les images animées projetées sur l'écran et notamment les films documentaires restaient profondément gravés dans sa mémoire.

L'époque de l'examen approchait et le brave garçon, harcelé par sa famille, passait ses soirées à travailler et le cinéma ne lui était guère permis que le dimanche, quelquefois, lorsque son père se laissait fléchir.

Juin, le certificat. Il fut admissible à l'écrit. Lui-même n'en revenait pas; mais, il faut le dire, l'oral l'inquiétait bien davantage étant donné sa timidité naturelle, qui ne pouvait manquer de lui enlever tous ses moyens devant l'examinateur. Il lui fallait, cependant, subir cette dernière épreuve, pour avoir la paix et travailler comme un bon petit bougre dans l'épicerie paternelle. Il n'avait, en effet, aucune ambition et ne demandait qu'à continuer à vivre simplement au milieu des pots de confitures et des boîtes de sardines.

Accompagné de sa maman, il alla, au jour fixé, affronter ce terrible oral.

Il passa tant bien que mal le français, l'arithmétique, etc... et il fut presque partout, sans être entièrement mauvais, plutôt médiocre et seule, une brillante note pour la dernière matière, pouvait lui éviter un échec. Cette dernière matière était l'histoire naturelle et il n'y était pas, tant s'en faut, plus fort que sur le reste.

L'examinateur, un grand monsieur très vieux, très chauve et porteur de lunettes d'or, le glaça d'effroi. Après quelques secondes d'un silence angoissant, la question redoutable fut posée.

« Parlez-moi du papillon! »

Paul eut un soupir de satisfaction; cette question, il la connaissait pour avoir vu projeter sur l'écran la transformation du ver en chrysalide, puis en cocon d'où sort le gracieux papillon aux ailes multicolores.

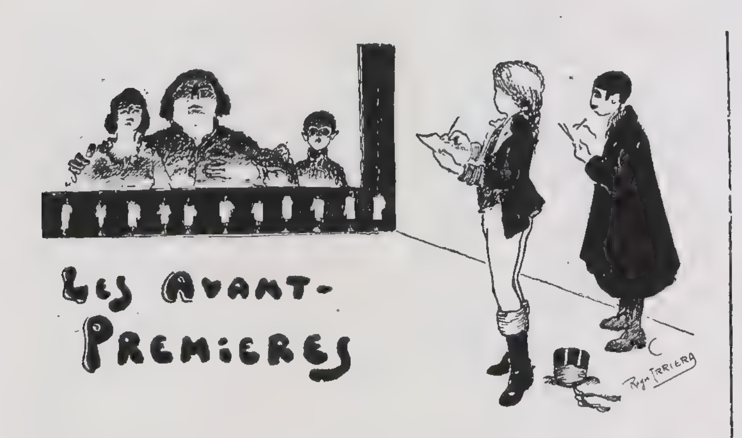
Il raconta sa petite affaire sans hésitation, avec force détails et force gestes, au grand étonnement de tous ceux qui l'écoutaient et de l'examinateur lui-même. Bref, il fut très brillant, beaucoup plus sans doute que s'il avait étudié l'histoire du papillon dans quelque insipide abrégé à l'usage des candidats.

Résultat: sa note fut excellente, grâce au cinéma, et il fut reçu à son examen.

« Tu vois, dit-il en sortant, à sa mère transfigurée par la joie, que le cinéma a du bon et que sans lui, j'échouais encore; il n'y a rien de tel qu'un bon documentaire pour apprendre l'histoire naturelle. »

Aussi, depuis cette mémorable journée, va-t-il, autant qu'il veut, goûter son plaisir favori, ce qui ne l'empêche pas d'être un bon fils qui rend des services appréciables dans la boutique paternelle.

F. CAMOIN.



La Maison Pathé est bien, comme je le disais la semaine passée, le berceau de la Cinématographie; berceau où naissent des films remarquables extrêmement intéressants, merveilleusemt interprétés et photographiés.

La présentation de cette semaine contribuera encore à affermir sur le marché la renommée de la célèbre firme.

La projection débute par une charmante comédie *Les Vacances de Dolly* interprétée par la petite Marie Osborne et son inséparable compagnon l'Afrique. Ce film, dont l'action abonde en trouvailles comiques et imprévues, mérite d'être expliqué.

Mme Mackenzie, à la suite d'un malentendu avec son mari, le quitte pour s'adonner à la peinture. M. Mackenzie en est fort affecté, car il aime sa femme et il sent que la tendresse et la sage direction d'une maman manquent énormément à sa petite Dolly.

Celle-ci, outrageusement gâtée, est un peu enfant teribble, mais elle est si gentille qu'on ne peut lui en tenir rigueur.

M. Mackenzie, qui dirige une importante usine de Greenhedge, voit s'ajouter à ses préoccupations intimes, de graves soucis d'affaires. Les ouvriers, ayant menacé de faire grève, il décide d'envoyer Dolly passer ses vacances à la ferme de son oncle Edouard, afin qu'elle se trouve à l'abri de tout danger.

« Je t'envoie ma petite Dolly, écrit-il à son frère, c'est un rayon de soleil qui égayera ta maison.

A la ferme, Dolly et son complice l'Afrique font, comme on le pressent, les quatre cents coups et mettent à une rude épreuve la patience de Mme Toumoche, rigide personne dont l'aspect éveille l'idée d'un épouvantail à moineaux.

Au bout de trois jours, l'oncle Edouard est à bout de patience, Il écrit à son frère « Envoie chercher les enfants et retourne-moi les grévistes. Ils seront, certes, moins turbulents que ces satanés gosses qui ont tranformé ma ferme du Bon-Repos en un véritable tohu-bohu. »

Mais avant que la réponse parvienne, nos deux enfants terribles se perdent dans les bois. En proie à mille terreurs enfantines, leur imagination peuple la solitude de fantômes, et ils s'endorment, épuisés de fatigue, lorsque des touristes, en automobiles, les découvrent.

Parmi eux se trouvent justement la maman de Dolly. La pensée du danger que vient de courir leur enfant incline les parents à la conciliation et, dans la paix rétablie, le bonheur revient au logis.

Le film qui suivit : « *Une Etoile de Cinéma* », fut vraiment et sans conteste le clou de la présentation.

Les situations en sont étudiées avec un soin, un souci d'art qui n'étonneront personne quand j'aurai dit que MM. Decourcelle et Gugenheim en furent les directeurs artistiques.

Le scénario habilement charpenté, ne languit pas un seul instant et, jusqu'au dénouement, il retient et captive l'attention du spectateur.

Le banquier Darfeuilles quitte de temps à autre Paris et les affaires pour la Côte d'Azur, où sa femme, un peu déprimée physiquement et moralement, est allée chercher le calme et le repos.

La Côte d'Azur, comme on le sait, offre aussi aux metteurs en scène de cinéma l'enchantement de ses sites et la magie de son soleil « sans quoi les choses, a dit un poète, ne seraient que ce qu'elles sont ».

Est-ce un beau soleil qui fait apparaître un jour aux yeux éblouis de Darfeuilles la petite comédienne Rosine Gérard comme une lumineuse vision printanière, qui fixe son image dans sa rétine et l'imprime dans son cœur?

Toujours est-il que Darfeuilles ne devait plus oublier la séduisante comédienne qu'il obtient la permission de revoir à Paris.

Rosine est une fille sage, et si elle se dérobe, ce n'est nullement pour affoler son adorateur. C'est afin de se réserver pour celui qu'elle aimera un jour. Mais Darfeuilles ne croit guère à tant de désintéressement chez une fille de théâtre. Il lui fait meubler très luxueusement un petit hotel, qu'elle accepte afin de ne pas le désobliger, ainsi que l'auto, les domestiques et le coupon de rente qui l'accompagnent... mais sans laisser d'espoir au généreux donateur.

« Malheureux en amour, heureux au jeu », dit le proverbe, et le proverbe ment, car Darfeuilles, par suite d'une spéculation fâcheuse en bourse, voit s'écrouler en quelques jours toute sa fortune. Sous ce choc imprévu, il meurt subitement, laissant ruinée sa femme et son fils René.

Ce dernier, heureusement, a un avenir. Prix de Rome pour la peinture, c'est un jeune homme sérieux et tendre, qui ne songe qu'à épargner à sa mère les tristesses de leur nouvelle situation.

Fût-il prix de Rome un jeune artiste, lorsque son nom n'est pas encore coté, a grand'peine à vendre ses tableaux, et René, malgré son courage, commence à désespérer lorsque... mais n'anticipons pas...

Pour comprendre l'origine de l'heureuse chance qui arriva à René, il nous faut savoir que Rosine Gérard, depuis la mort de Darfeuilles, est travaillée par le remords de posséder un hotel, une auto, des domestiques, alors que la femme et le fils de Darfeuilles sont dans la misère. Elle a obtnu du directeur de la firme pour laquelle elle travaille qu'il engageât Rene Darfeuilles en qualité de metteur en scène.

Et voici comment René Darfeuilles et Rosine Gérard se rencontrent et apprennent que leurs deux cœurs sont faits pour se comprendre. Il n'y aurait plus pour les séparer — du moins dans l'esprit de René — que la fortune de Rosine. Mais comme, équitablement, cette fortune devait appartenir aux Darfeuilles, Rosine a trouvé le moyen de la leur faire accepter avec la complicité de son vieux professeur Laroche, qui se dit de retour d'Amérique et porteur de sept cents mille francs représentant la part de M. Darfeuillese dans une affaire d'exploitation qu'ils entreprirent jadis en commun,

Malheureusement, le dépit et la jalousie ont délié la langue d'une comédienne rivale de Rosine et une lettre anonyme apprend à Mme Darfeuilles que la fiancée de son fils fut jadis la maîtresse de son mari.

Il faut que le vieux maestro Laroche, qui a déjà su intervenir si à propos, révèle à Mme Darfeuilles le généreux stratagème de Rosine qu'achèvent d'innocenter, comme une voix d'outre-tombe, les lettres du défunt.

Elle épousera René à la grande satisfaction du vieux Laroche, qui se félicite de pouvoir enfin planter tranquillement ses rosiers dans sa villa ensoleillée de la Cote d'Azur.

Ce merveilleux film est doté d'une interprétation supérieure Mme Dermoz, Suzanne Lebret, MM. Mauloy, Numès et Lagrénée, qui ont su, chacun dans le rôle assigné, camper leur personnage avec un réel souci de vérité et de détails.

L'action se déroule en grande partie dans le cadre enchanteur de la Côte d'Azur et ce fut là une occasion pour nous montrer ces sites merveilleux, ces roseraies légères dont l'œil ne se fatigue jamais. La photographie mérite une mention toute particulière, elle est chaude et traitée de main de maître. Elle donne à cette succession de tableaux un saisissant relief de vie. La plus grande partie du film est en virage ocré, qui semble faire revivre sur l'écran cette belle et limpide lumière de Nice. A signaler également le tableau représentant la danseuse, qui est d'une coloration mauve et agréable, ainsi qu'un magnifique coucher de soleil.

D'une longueur raisonnable (1425 m. environ), ce film est un enchantement pour l'œil et une pièce rare pour les amateurs de bons scénarios. J'avoue que pour ma part, ce serait avec un grand plaisir que je le reverrais. Je le recommande tout particulièrement à MM. les Directeurs. C'est un excellent film dont ils ne voudront pas priver leur clientèle.

Un conte actualité de 40 mètres, *Gigantesque incendie*, montre avec quelle rapidité s'étend ce fléau dévastateur qu'est le feu. L'opérateur qui a tourné cette courte vue, mérite des félicitations, car il a su, à coté de l'horreur du sinistre, nous mantrer la tragique beauté des flammes se tordant à travers les fumées. C'est un film des plus curieux.

La Maison Pathé a présenté *Le Courrier de Minuit*, dont nous avons donné dans notre dernier numéro un compte rendu détaillé. Les personnes qui n'ont pu, la semaine dernière, voir ce beau film, sauront gré à Pathé de leur représenter cette semaine.

Excellent programme, en résumé, qui prouve une fois de plus que le film français n'est pas encore complètement mort, surtout quand nous aurons des films tels que *Une étoile de Cinéma*, qui m'a ravi. Cette présentation est cotée sur la rubrique : *Programme ns* 49.

La Maison Harry nous a présenté sa production hebdomadaire au Crystal-Palace. Avant de parler des films vus, je tiens tout d'abord à faire remarquer la différence énorme de projection entre Le Crystal et la Mutualité. Au Crystal j'ai vu une projection claire, nette, normale; une projection qui ne défile pas à une vitesse folle sous les yeux étonnés et combien peu attentifs des nombreux curieux venus là pour passer le temps.

Car la Mutualité est un vaste moulin où l'on entre comme on veut, où l'on parle, où l'on s'interpelle bruyamment dans le noir, où en un mot, les directeurs sérieux sont continuellement ennuyés et dans l'impossibilité absolue de juger convenablement un film. J'ai entendu près de moi les propos les plus variés, les uns désobligeants pour toute notre industrie, les autres indignés de voir cet état de choses presque scandaleux. Puisque je suis sur le chapitre; pourquoi s'obstine-t-on à ne donner que quelques dixièmes de seconde la lumière? Il y a impossibilité de prendre la moindre note.

Non vraiment il faut, dans l'intérêt même du Cinéma, que cela cesse, et cesse au plus vite. Pourquoi les Editeurs ne projeteraient-ils pas dans une de leur salle, devant un public d'intéressés au lieu de laisser ainsi abimer, c'est le terme, leur production.

Un changement est nécessaire! Comment veut-on qu'en trois jours, c'est-à-dire en ving et une heures de projection, 40.000 mètres de films puissent défiler « normalement » sur l'Ecran. Et lorsqu'il y en aura 80 ou 100.000, que fera-t-on?

Ceci posé... je reviens à mon sujet.

La Maison Harry nous a présenté *Une fugue de Polochon* qui pendant 600 mètres, a eu le don de donner à toute la salle le large sourire. Les situations comiques sont tellement inattendues que le visage du plus noir des neurasthéniques s'éclaire et s'épanouit.

Le film principal était *La Belle Aventure*, adaptation de la célèbre pièce de MM. A. de Caillavet, Robert de Flers et Etienne Rey, brilamment interprétée par Miss Anna Murdoch, dans le rôle délicat d'Hélène de Trévillac.

L'adaptation cinématographique n'a nullement fait perdre à la pièce théâtrale les nombreuses qualités qui ont charmé le public. Chacun l'a encore présente à la mémoire, tellement l'action de la *Belle Aventure* est vivante.

Le jour de son mariage avec Valentin Le Barroyer, qu'elle n'aime pas, mais qu'elle épouse par dépit car elle se croit délaissée par son cousin André d'Euguzon qu'elle adore, Hélène de Trévillac à laquelle son cousin, arrivé précipitamment de Vienne où il était en ambassade, vient de déclarer qu'ils sont les victimes d'une combinaison de Mme d'Eguzon pour empêcher leur union, décide de s'enfuir chez sa grand-mère, Mme de Trévillac et d'y attendre que son cousin André ait obtenu le consentement maternel pour convoler heureusement. La délicieuse pièce et le non moins délicieux film ne se racontent pas.

La Belle Aventure réunit deux choses qui le plus souvent s'excluent : des situations amusantes et des sentiments sincères. C'est là un grand avantage, surtout si, au lieu de prendre parti, on cherche constamment à faire voisiner l'émotion et le rire. D'une scène à l'autre, on change brusquement de ton, sans sortir pour cela de la vérité du sujet. L'ensemble est harmonieux.

Le choix des deux principaux personnages est on ne peut plus heureux : celui de la grand-mère du Périgord et celui de la jeune fille.

Ces deux types de province prennent beaucoup de relief et de saveur. Je ne dirai pas comment André, qui a accompagné Hélène jusqu'à Chantelouse, est pris par la grand-mère pour le véritable mari de sa petite fille ; je ne dirai pas que les circonstances imprévues aident à cette croyance et que des situations amusantes s'ensuivent. Je ne dirai pas comment le véritable futur est exproprié de son « futurat » ; comment il consent ensuite à devenir l'ami de son rival et lui aide à conquérir le bonheur, comment la mère d'André, Mme d'Eguzon, se voit contrainte de céder et comment la grand-mère, Mme de Trévillac, l'y oblige en collaboration avec M. d'Eguzon. Non. *La Belle Aventure* ne se raconte pas, il faut lire ou voir jouer la pièce, il faut voir le film qui est un enchantement.

M. G. de Palowsky, dans *Comœdia*, estime qu'il est impossible d'accumuler en 3 actes plus d'esprit, une science du théâtre plus parfaite, un goût plus élégant, ni plus sûr.

François de Nion, rappelle dans *L'Echo de Paris*, que c'est pour Marivaux que fut créé le terme « d'amabilité » et regrette qu'il n'ait pas été conservé pour les auteurs de *La Belle Aventure*.

Henri Bordeaux dans la *Revue Hebdomadaire*, juge que tout est vu ici, sous l'angle du théâtre et que cette pièce se trouve être à ce point de vue, une merveille d'art dramatique.

Pour Camille Le Senne *La Belle Aventure* c'est l'art de charmer ses contemporains.

Après des plumes aussi autorisées que peut-on écrire de plus?

Que la Maison Harry tient vraiment une place prépondérante dans la Cinématographie Française et même mondiale, puisque chaque semaine des films dont l'interprétation, la photo, le scénario sont impeccables, viennent allonger la liste déja longue, des beaux films que nous a révélés cette importante maison, tels que *Un mauvais garnement* avec William Russel et Miss Francilia Bellington, *Par droit d'achat*, avec Miss Norma Talmadge, *Les Mystères de la Secte Noire*, pour ne rappeler que les plus récents.

Harry, dont le goût artistique n'a jamais failli, ainsi que son très habile collaborateur M. Bates, sans cesse à l'affût de la belle production, à la chasse des beaux films, nous réservent encore non pas des suprises, puisque nous savons par avance que rien ne peut plus nous surprendre d'eux. La marque Harry est devenue synonyme de succès. D'ailleurs, les directeurs qui se fournissent à cette maison, et ils sont nombreux, le savent encore mieux que moi, puisque le mot succès se traduit pour eux par excellentes recettes, et celles-ci ne sont pas prêtes de baisser, s'ils retiennent *La Belle Aventure* qui a connu au théâtre une longue et triomphale carrière.

Deux films *Au Pays de l'Eternel Silence et Maman*, comédie dramatique interprétée par Miss Clara Kimball Young, déjà présentés au Ciné Max Linder, ne figuraient sur la liste qu'à titre de rappel.

Je ne voudrais pas terminer sans accorder une mention toute spéciale au soin que met la maison Harry, dans la

rédaction des notices mises à la disposition de MM. les Directeurs. L'analyse du film est parfaitement claire, puis, chose vraiment intéressante, pour les films importants, une page est exclusivement réservée et donne une adaptation musicale intelligente et choisie. Que de peines, de recherches évitées aux directeurs et combien de précieux conseils. Ainsi la notice de *Maman* comporte cette page spéciale. En regard du titre du film se trouve le morceau approprié.

Non seulement la Maison Harry, ne se contente pas de donner de beaux films à sa clientèle, mais elle tient encore à ce que la projection de ces films soit rehaussée par l'interprétation d'œuvres musicales appropriées à l'action qui se déroule sur l'Ecran.

La *Fox Film* a présenté un dessin animé, *Sous la Pince du Crabe*, dont les deux caricatures Dick et son inséparable Jeef ont eu le don de déchaîner l'hilarité. *Le Cow-boy romain*, avec Tom Mix est un excellent comique, surtout la parodie des courses de chars romains construits avec des... tonneaux. Enfin, William Farnum fut superbe dans la composition qu'il a faite dans une belle comédie dramatique, *l'Homme le plus fort*.

Les établissements L. Aubert, ont fait une présentation heureuse et variée. *Dick and Jeef, dresseurs de chiens*, dessins animés comiques et réussis. *L'Aubert-Magazine* en nous présentant les modes nouvelles, nous prouve que les plus récentes s'inspirent des modes chinoises vieilles de plus de 2.500 ans, rien de nouveau sous le soleil. Le 10e épisode du *Roi du Cirque : Dans le Brasier*, continue agréablement ce film aux situations parfois poignantes. Enfin, *La Ruse et l'Amour*, comédie sentimentale en quatre parties, dont June Caprice est l'exquise interprète clôture la présentation de cette maison.

L'Agence Générale Cinématographique nous a présenté cette semaine quatre bons films, dont la photo est particulièrement soignée : *Elevage d'éléphants*, un court documentaire, *Les Pirates de la plaine* dont la plus grande partie est traitée en virages fort réussis, et dont l'interprétation est excellente. Une réédition de *Charlot va dans le monde* toujours aussi hilarant et enfin pour finir un drame magnifique *L'Homme bleu*, d'après le roman de Georges Le Faure, et supérieurement interprété par Signoret, Pierre Magnier et Tréville, tous excellents artistes, et toujours à la hauteur des rôles les plus ingrats. *L'Homme bleu*, c'est la glorification du Poilu légendaire, sauveur des traditions de la Patrie et du monde. Un fragment du défilé de nos glorieux héros sur la Voie Triomphale, apporte à ce beau film une note qui, bien que passée, est et sera toujours d'actualité.

La Ciné-Location-Eclipse nous montre *Les Mines de charbon dans l'île de Vancouver (Canada)*. Un intéressant documentaire qui nous prouve que si le charbon est rare en ce moment, ces MM. les mineurs canadiens le remuent à la pelle, on peut le dire.

Un mariage précipité est une comédie d'une saine gaîté. Ce film fut le dernier présenté par la Ciné-Location-Eclipse. *Cent mille marks de récompense*, film comique en 3 épisodes d'après le roman de René Morot publié dans *La Victoire*, bien qu'annoncé n'a pu être projeté par suite d'un accident, il le sera postérieurement. Cette firme nous annonce également pour le lundi 3 novembre la première série des films René Cresté.

La maison L. Sutto annonçait la présentation pour 3 h. 25, la Phocéa-Location pour 3 h. 10. N'ayant pas le don d'ubiquité, je me contenterai simplement de mentionner les films présentés par chaque maison.

L. Sutto a passé un comique, *Les Faux Monnayeurs*, et une étude de mœurs, *La Course à l'Héritage*.

La Phocéa-Location, un documentaire, *Les Rives du Breda*, une comédie dramatique, *Noble Mensonge*, interprétée par Bessie Barriscale et un comique *Une poule mouillée*.

L'Union-Eclair présentait *Eclair-Journal* n° 44, un documentaire, *Le Cerf-Volant* et une comédie *La Flamme et le Papillon*.

Les Etablissements Georges Petit annonçait un drame *Le Mort Vivant*, un comique *Zigoto chauffeur*, un drame cow-*Jungle (Au Pilori)*.

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin — **Tél. Nord 68-58**

PROGRAMME N° 50

Présentation du 5 novembre 1919

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

PATHÉ. — *Les Profiteurs*, drame interprété par Fanny Ward. Deux aff. 120/160. 1 pochette de 8 photos.... 1210

PHUNPHILMS. — Pathé éditeur. — *C'est Lui*, comique interprété par Lui!.. Une aff. 120/160. 1 générale 80/120 300

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Le Tigre sacré*. 8e épisode : *La Souricière*, série dramatique interprétée par Miss Ruth Roland. Un portrait Ruth Roland 65×90. Une aff. 120/160. 1 pochette générale de 16 photos 650

FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT. — *Une idylle aux Champs*, comiq. par Charlie Chaplin. 1 aff. 120×160, 2 aff. 80×120, 1 aff. 30×40, 8 photos.............. 850

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes — **Tél. Nord 51-13**

Présentation du 4 novembre 1919

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

Gaumont-Actualités n° 45.............................. 200

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

ITALA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *L'Homme au Domino noir*, comédie dramatique, aff. et photos. Premiere partie .... env. 1715

PARAMOUNT. — Exclusivité Gaumont. — *Viviette*, comédie sentimentale interprétée par Vivian Martin. 1325

SWENSKA FILMS. — *Un voyage à Visby*, plein air.... 120

HAIK. — *Ah! quel oiseau*, comique.................. 540

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — **Tél. Roquette 73-31 et 73-32**

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

NATURA FILM. — *A travers la France* par Ardouin Dumazet auteur du « Voyage en France », couronné par l'Académie Française. *Les Châteaux de la Loire*, plein air 150

FILMS P. MARODON. — *Qui a tué?* Enigme dramatique en 4 parties interprétée par Mme Brindeau de la Comédie Française et Mlle Vautier, aff. photos........ 1700

SUNSHINE COMEDY. — *L'Hôpital enchanté*, comique, aff. photos 596

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

L. AUBERT. — *Aubert-Journal*........................ 150

HORS PROGRAMME

TRANSATLANTIC. — *Le Roi du Cirque* (11e épis.) : *L'Aile de la mort*, aff. photos......................... 650

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière — **Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80**

Présentation du 3 novembre 1919

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

La Reine de la Méditerranée : Naples, plein air. env. 120

La Réquisition à la Ferme, comique............ env. 250

Allez vous coucher! comédie gaie interprétée par Carnel Meyers et William Dyer .... env. 1590

Son enfant, comédie dramatique en cinq parties, interprétée par Alice Joyce (Greater Vitagraph).... env. 1500

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens. — Tél. Louvre 22.03

Présentation du 5 novembre 1919

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

FOX-FILM. — *L'ombre du mal*, drame interprété par Miriam Cooper (aff. et photos) 140

FOX-FILM. — *Mary-Anne*, comédie interprétée par Vivian Martin (1 aff.)............................ 90

FOX-FILM. — *Le Mystère de la Jupe rayée* (série Dick and Jeff), dessins animés......................... 17

Ciné-Location-Eclipse

94, Rue Saint-Lazare — **Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-4**

Présentation du 3 novembre à 2 heures

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

ECLIPSE. — *Les Montagnes rocheuses*, plein air...... 10

ECLIPSE. — *Le Roi des fermiers*, dessins animés de Zip. 20

ECLIPSE. — *Le Château du silence*, drame en 4 actes avec René Cresté, Leubas, Lya Ree, 2 aff. 120/160, 130/200. Série photos. 136

Union-Eclair

12, Rue Gaillon — **Tél. Louvre 14-1**

Présentation du 5 novembre 1919

Salle du rez-de-chaussée

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

ECLAIR. — *L'Hypnotiseur*, comique, aff. photos.. env. 77

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

ECLAIR. — *Eclair-Journal* n° 45................ env. 20

Super-Film Location

Présentation du 4 novembre à 2 heures

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE 1919

ITALA. — *La femme de Claude*, drame, 6 aff........ 18

VEDETTE-FILM U. A. — *Fatty Docteur*, comique, 4 aff. 7

Crystal-Palace, 9, R. de la Fidélité. Métro : Gare de l'Est.

Cinématographes Harry

158 *ter*, Rue du Temple — **Tél. Archives 12-**

Présentation du 4 novembre à 15 heures

Entre deux feux, comique........................ 3

Une excursion en Alaska, documentaire............ 2

Au tournant de la vie, comédie dramatique, 4 aff. phot. 15

La Gamine, comédie sentimentale, 3 aff. photos...... 14

Présentation du 4 novembre 1919 à 10 heures du matin



1 fr. la ligne

A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 frınc la ligne.

Les ordres d'insertions, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste.

Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

DEMANDE DE CAPITAUX

JE DÉSIRE trouver commanditaire pouvant apporter 25.000 francs afin de lancer en grand Magnifique Théâtre Cinéma situé au centre de grande ville ou quatre régiments sont casernés – Installation moderne en cours. Ouverture pour Septembre – Grand avenir. Pour tous renseignements et conditions adresser correspondance : L. N. Courrier Cinématographique, 28, Bd St-Denis, Paris. (33)

DEMANDES D'EMPLOIS

DIRECTEUR ciné. régions envahies, propriétaire de tout un matériel de projection, demande entente avec personne possédant salle ou indication permettant installer ciné. Ecrire à Mr. ROGER BERTOUT, 89, quai d'Asnières, Asnières. (Seine).(44)

OPÉRATEUR de projection démobilisé demande place Paris ou Province. Ecrire : G. LEGOUPIL 7, rue Pauly, Paris. ,(41-42-43-44)

OFFRES D'EMPLOIS

NOS camarades démobilisés sont sans emploi. Si vous avez besoin de personnel, Messieurs les Directeurs, demandez-le par la voie des petites annonces. Vous aurez vite sans perte de temps, toutes satisfactions. Les vrais professionnels lisent *Le Courrier*. (15)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

VOIR dans nos bureaux nos modèles de fauteuils bascule fer et bois, modèle riche et élégant extra solide sièges et dossiers perforés, dossiers cintrés, livraison garantie. BAUDON 345, rue St-Martin, Paris, Téléphone : Archives 49-17. Adresse télégraphique Cinébaudon Paris. (41-46)

JOIGNEZ à vos demandes de renseignements un timbre pour la réponse. Il n'est pas tenu compte des lettres qui nous parviennent sans timbre.

EN raison de l'énorme succès remporté par la vente-réclame qu'elle vient de faire, la maison GLEYZAL, 46, Rue du Château-d'Eau, fera une nounouvelle vente de 10 postes complets Pathé frères avec projecteurs renforcés, table en fer, Carters, etc. de 90 et 50 amp. avec 30% de réduction sur les prix habituels. Les postes neufs sont vendus au même prix que ceux d'occasion. MM. les Cinématographistes sont priés de vouloir bien ne pas perdre de temps pour profiter de cette occasion véritablement exceptionnelle. (33)

CINÉMA - OFFICE
30, Rue de Trévise, PARIS, 9e

50 Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHÉ "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., Importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.

Téléph. : BERGÈRE 50-99

Stock unique
66 rue de Bondy
Nord 67-52

42 postes complets neuf et occasion. prix avantageux.
13 groupes électrogènes dont 3 Ballot 100 A.
Postes "Radius". Pastilles "The Siun" Objectifs "Siamor".
2 Pathé prise de vues dernier modèle.
M. VIGNAL, ne livre que du matériel garanti en parfait état de marche.
Maison de confiance.

A CÉDER de suite : un rhéostat 220 volts 60 amp. jamais servi, tube ciné Pathé supérieur foyer : 45 %. GESLAND Fougères. (I. & V.)

A VENDRE matériel complet : 1 poste Pathé tableau rhéostat accessoires pièces de rechange. 200 fauteuils bascule chaises etc. 1 groupe électrogène de DION-BOUTON 8-10 H.P. dynamo 110 V. 50. A. le tout état neuf. MEYNIER Cinéma, Saujon (Charte Infe

OCCASION ou neuf. Cherchons acheter 300 chaises pliantes fer. Faire offre : DUBAN LENFANT Montebourg. (Manche)

FAUTEUILS à bascule, strapontins pour cinéma Prix réduits, livraison rapide. DELAPORTE et Cie, 21, rue Chevreul, Pantin. (41-45-46-47)

DIVERS

APPAREILS projecteurs neufs et d'occasion à vendre. Blériot, 187, rue du Temple, Paris. (14)

CINÉMATOGRAPHISTES, occupez vos loisirs en plaçant mes produits première nécessité huiles et savons, fortes commisions. Huilerie Savonnerie de BRETHOUS à Salon (Provence). (43)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, Kinograph 31, rue Saint-Antoine, de 2 à 7. (39-48)

ACHAT & VENTE DE FONDS

CINÉMA de Gagny, 1.000 places, en pleine exploitation, à vendre au prix du matériel net 40.000 frs. Ecrire au *Courrier* pour traiter. (43)

GROSSES commissions à toute personne signalant un cinéma à vendre. Ecrire pour conditions, Cabinet CHANTECLAIR, 37, rue N.-D.-de-Lorette Paris, 9e. (42-43-44-45

CINÉMA seul dans Sous-Préfecture, à vendre, 350 places. Prix 12.000 frs. Ecrire : A. R. au *(Courrier)*. (44)

DÉSIRE acheter cinéma, région parisienne, ou louer grande salle. J. LALLIA, 8 rue du Bray, Chatou. (44)

JE cherche cinéma, région ouest ou sud-ouest 450 places. Ecrire : Imbert COMBOURNAISES. Dinan.

JE recherche cinéma Paris ou Banlieue. Paierai comptant. Ecrire à M. ALEXANDRE, 82, Bd. Beaumarchais, Paris. (41-44)

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Greneta. — Téléph. : Central 66-64

TOUTES LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS SE RÉFÉRANT AUX PETITES ANNONCES DOIVENT ÊTRE ACCOMPAGNÉES D'UN TIMBRE-POSTE POUR LA RÉPONSE